

RECONNAISSANCE ARCHÉOLOGIQUE DE 1994 ET INVENTAIRE HISTORIQUE DU PARC PROVINCIAL DES ROCHERS



PAR

PATRICIA ALLEN, MICHAEL NICHOLAS ET FIDÈLE THÉRIAULT

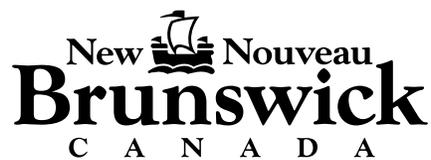
MANUSCRITS SUR L'ARCHÉOLOGIE 33F DU NOUVEAU-BRUNSWICK

Reconnaissance archéologique de 1994 et inventaire historique du parc provincial des Rochers

MANUSCRITS SUR L'ARCHÉOLOGIE 33F DU NOUVEAU-BRUNSWICK

PAR

Patricia Allen, Michael Nicholas et Fidèle Thériault



Secrétariat à la Culture et au Sport

Cette série est préparée afin de faciliter la distribution des manuscrits ayant trait à l'archéologie du Nouveau-Brunswick. Elle a été publiée en nombre limité et sera généralement disponible sur demande spéciale seulement.

© Patricia Allen, Michael Nicholas,
Fidèle Thériault et province du Nouveau-Brunswick.

Manuscrits sur l'archéologie du Nouveau-Brunswick 33F

Publiée par:
Les Services d'archéologie, Direction du patrimoine
Secrétariat à la Culture et au Sport 2004
P.O. Box 6000
Fredericton, N.-B.
E3B 5H1, Canada

ISBN 1-55396-319-9

Imprimé au Canada

CNB 2332

Table des matières

List des figures	4
Remerciements	5
Extrait	5
Introduction	7
Plan de réaménagement du parc des Rochers	7
Information générale	8
Contexte historique	9
Les Mi'kmaq	9
Les Acadiens	9
<i>La Vallière</i>	9
<i>Pierre Thibodeau</i>	9
Les Planters (avant l'arrivée des Loyalistes)	10
<i>Best et Burbridge</i>	10
<i>Bouquet, Haldimandd, Hoops, Wallace et Hasenclever</i>	11
<i>Thomas Calboun</i>	11
<i>Robert Dickson</i>	12
XIX ^e siècle	14
Les colons et la mer	15
XX ^e siècle	15
Descriptions du lieu archéologique	15
BkDd-2 Site Homestead in the Woods	15
<i>BkDd-2 Analyse des artefacts</i>	16
BkDd-3 Site Marshside	19
<i>BkDd-3 Analyse des artefacts</i>	20
BkDd-4 Site Hilltop Farm	20
BkDd-5 Site Pine	22
BkDd-6 Site Chimney	22
Collection privée de Ulrich Bazin	22
Sommaire et recommandations	23
Bibliographie	25
Sources Principales	25
Sources Secondaires	25
Analyse des artefacts (références citées)	25
Annexe A:	
Cimetière Calhoun-Dickson	26
Annexe B:	
Thomas Calhoon à William Nesbitt	26
Annexe C:	
Thomas Calhoon à Frederick Haldimandd	27
Annexe D:	
Extraits du recensement de Hopewell en 1861 avec références à celui de 1851 en italique	29

Annexe E:

Hugh et Alex Wallace à Haldimandd33
---	-----

Annexe F:

Charles Dickson à Haldimandd33
------------------------------------	-----

Annexe G:

Tableaux d'artefacts

1A. Artefacts non-ceramiquesBkDd-234
1B. Artefacts ceramiques BkDd-235
2. Artefacts BkDd-336
3. Artefacts BkDd-437
4. Artefacts BkDd-539
5. Artefacts BkDd-640
6. Sommaire d'artefacts en verre41
7. Sommaire d'artefacts en céramique42
8. Sommaire d'artefacts en métal43

Liste des figures

Figure 1: Emplacement du parc provincial des Rochers

Figure 2: Vue en direction nord du marais Dickson et des digues

Figure 3: Plan du parc avec emplacement des sites

Figure 4: Carte de concession historique préparée par Paul Surette, 1981

Figure 5: Carte d'archive de la région de la baie de Shepody (1786) montrant quatre acres défrichés, une maison à ossature de bois et un marais endigué (deuxième lot ou parcelle de Robert Dickson et Jesse Converse)

Figure 6: Carte d'archive avant 1786 montrant des digues (aucun terrain déboisé ni bâtiment)

Figure 7: Mur en billots parallèle aux petites digues en terre dans le marais, au nord du stand d'entrée du parc des Rochers en 1994

Figure 8: Carte d'archive de 1862 montrant les noms de famille sur la propriété du parc

Figure 9: Pierre tombale de Rachel Dickson

Figure 10: BkDd-2, plan approximatif du site Homestead in the Woods

Figure 11: BkDd-2, unité de fouille 1, au nord-est de la cave

Figure 12: Reconnaissance du parc des Rochers - artefacts en verre et en céramique

Figure 13: Reconnaissance du parc des Rochers - Artefacts en métal

Figure 14: Entrée du marais près site Marshside Historic site, BkDd-3

Figure 15: Puits avec revêtement intérieur en pierres du site Marshside Historic site, BkDd-3.

Figure 16: Reconnaissance du parc des Rochers - Artefacts en verre et en céramique

Figure 17: Entrée du parc en 1994, environ 50 mètres au Nord-Ouest du site Hilltop Farm

Figure 18: BkDd-4, plan approximatif du site Hilltop Farm

Figure 19: Artefact en métal du parc des Rochers - Collection de Ulrich Bazin

Remerciements

Les auteurs désirent remercier tous ceux qui ont participé aux tâches administratives, et aux travaux en laboratoire et sur le terrain du parc des Rochers. Ce projet ne se serait pas réalisé sans l'appui financier de la Direction des parcs du ministère provincial des Ressources naturelles en 1994. Plus particulièrement, nous remercions John Archibald qui a soumis la demande de reconnaissance archéologique. Nous disons aussi merci au personnel du parc des Rochers en 1994. L'équipe d'archéologie a effectué les recherches sur le terrain, mais Leslie Steele, directrice générale du parc, a offert une aide quotidienne. Le projet a aussi été appuyé par Ulrich Bazin, gardien du parc. M. Bazin possédait des artefacts ramassés en surface sur la plupart des sites localisés. Sa collection a servi à l'étude.

Nous remercions tout particulièrement Michael Francis qui a raconté l'histoire des Mi'kmaq et Bert Hawkes qui a fourni l'information sur le système de digues. Nous sommes aussi reconnaissants à Wayne Walsh qui a indiqué trois des lieux historiques dans le plan du parc des Rochers. Pour diverses contributions, les auteurs remercient Chris Turnbull, le directeur des Services d'archéologie alors en poste au ministère des Municipalités, de la Culture et de l'Habitation, ainsi que le personnel des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, de la bibliothèque Harriet Irving de l'Université du Nouveau-Brunswick et de la bibliothèque de l'Assemblée législative. Nous remercions également les membres du personnel des Services d'archéologie en 2003, soit Tanya Brown, Brent Suttie, Stephanie Lang, Albert Ferguson et Vincent Bourgeois, pour la correction d'épreuve et leurs connaissances techniques. Comme toujours, Michael Côté, Roland King, Sally Brooks et le personnel de Communications Nouveau-Brunswick ont produit une magnifique couverture du manuscrit et formaté le document pour l'impression. Les auteurs remercient aussi les lecteurs pour la patience dont ils feront preuve en examinant ce document qui remonte maintenant à dix ans.

Extrait

En 1994, trois sites du XIX^e siècle ont été découverts pendant une reconnaissance archéologique effectuée avant le réaménagement du parc des Rochers. D'autres sites du XX^e siècle ont aussi été enregistrés. Les sites du XIX^e siècle sont les vestiges de fermes occupées au début du XIX^e siècle et enregistrées dans le recensement de 1861. Le site de la ferme dans la forêt est, semble-t-il, la maison familiale d'un descendant direct de Robert Dickson, un des premiers colons protestants pré-loyalistes très en vue de la région. La ferme au sommet de la colline et le site historique du marais semblent aussi être des fermes qui ont été abandonnées à la fin du XIX^e siècle, fort probablement après la destruction des digues importantes en 1869 par l'ouragan Saxby. La reconnaissance archéologique de 1994 a permis d'identifier d'importantes ressources historiques afin de les contourner pendant le réaménagement et la construction du parc. Les archives connexes et la recherche sur l'histoire orale ont fourni beaucoup de matériel concernant l'histoire du bien-fonds du parc des Rochers.

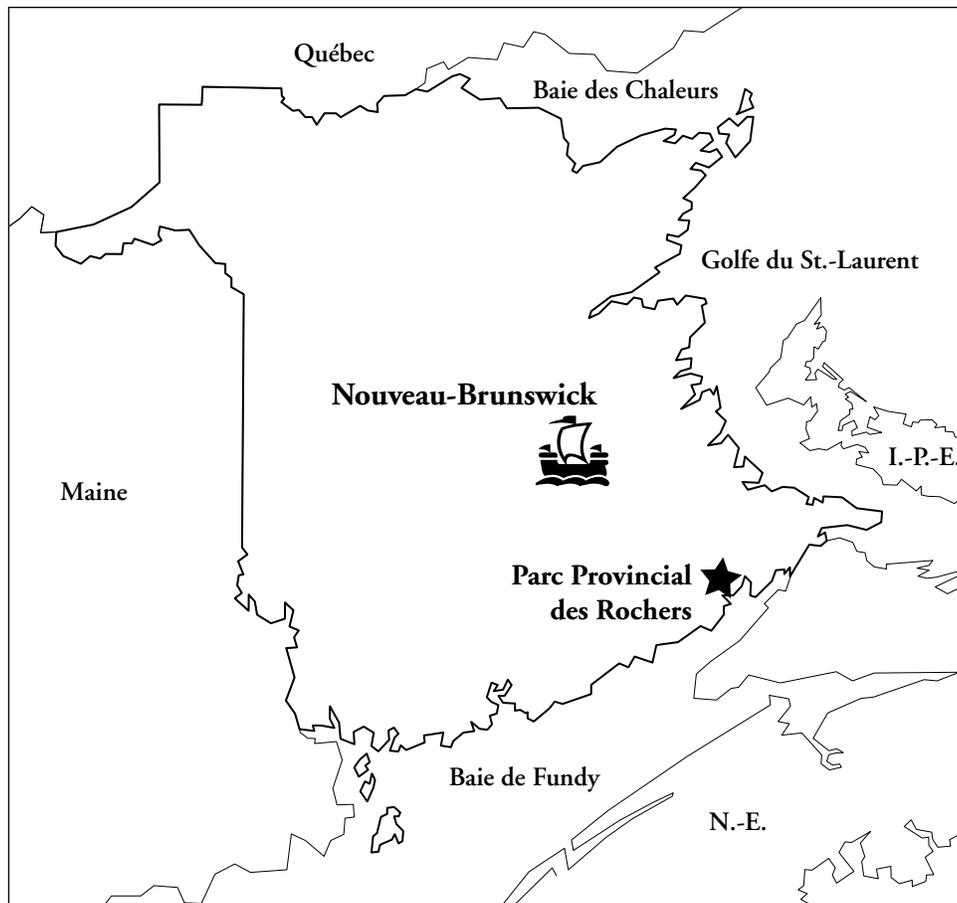


Figure 1 : Emplacement du parc provincial des Rochers

Introduction

Le parc provincial des Rochers est situé sur la pointe la plus à l'est du comté d'Albert, au Cap Hopewell, environ 20 kilomètres au sud-ouest de Moncton, Nouveau-Brunswick (figure 1). Il est une des attractions naturelles les plus populaires au Nouveau-Brunswick. Il offre aux visiteurs une excellente vue des rochers sculptés en pots de fleurs par les puissantes marées de la baie de Fundy. Un marais de la baie de Shepody avec une digue historique au nord du parc est visible à partir de l'entrée du parc (figure 2).



Figure 2 : Vue en direction nord du marais Dickson et des digues

Une reconnaissance archéologique a été effectuée au parc provincial des Rochers en septembre 1994 par la Direction des services d'archéologie du ministère des Municipalités, de la Culture et de l'Habitation. Le but était de repérer et d'identifier les ressources du patrimoine archéologique qui pourraient être touchées par un plan de réaménagement du parc. Michael Nicholas et Shianne MacDonald, tous les deux expérimentés dans le domaine des fouilles, ont appuyé la directrice des fouilles, Patricia Allen, dans les travaux de reconnaissance et d'excavation des sites. Michael Nicholas était chargé de l'analyse des artefacts du projet.

Fidèle Thériault, historien de la Direction de l'archéologie, était responsable de la recherche archivistique ayant trait à l'histoire du parc. M. Thériault a découvert, entre autres, plusieurs lettres, cartes, journaux intimes, revues et recensement pertinents du milieu du XVIIIe siècle. Plusieurs lettres ont été transcrites et annexées au présent rapport. M. Thériault et Mme Allen ont interviewé des personnes bien informées pendant

leur recherche d'information historique. Les travaux de M. Nicholas ont été intégrés au texte décrivant chaque site. Les nombres totaux de tous les artefacts sont indiqués aux tableaux 6, 7 et 8 de l'annexe G.

Plan de réaménagement du parc des Rochers

En novembre 1987, un plan de réaménagement a été proposé pour le parc des Rochers. La proposition tenait compte des demandes passées et actuelles concernant les zones aménagées et naturelles du parc, et offrait des possibilités de résoudre les problèmes d'érosion, de l'encombrement touristique, de l'utilisation excessive et de l'usage abusif non intentionnel de certaines zones sensibles du parc. Des aires de stationnement, modes de circulation et centres d'accueil ont été proposés dans la document *The 1987 Rocks Provincial Park Redevelopment Proposal* par le ministère, Tourisme, Loisirs et Patrimoine.

En 1994, les plans de réaménagement du parc des Rochers ont été révisés à nouveau par la Division des ressources régionales de la Direction des parcs qui relève actuellement du ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie. Les fonds ont été approuvés pour le réaménagement.

Selon les cartes du plus récent plan de réaménagement du parc des Rochers en 1994, le terrain pourrait être grandement perturbé si des modifications sont apportées à l'aménagement actuel du parc. De nouvelles aires de stationnement, des bâtiments d'entretien et des routes doivent être construits dans les secteurs actuellement non aménagés à l'ouest et au nord des routes et des terrains de stationnement existants. Les zones littorales pourraient être perturbées par la construction d'un nouveau poste d'observation qui doit être construit à l'extrémité du Cap Hopewell (plan de réaménagement du parc provincial des Rochers, 132-61). Afin d'éviter de détruire des ressources culturelles importantes au cours des travaux de réaménagement, la Direction des parcs du ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie a passé un contrat pour la reconnaissance archéologique de 1994.

Information générale

La reconnaissance effectuée au parc des Rochers comprenait une recherche physique et une analyse des ressources patrimoniales situées à l'intérieur du secteur visé par le plan de réaménagement du parc des Rochers. Pour répondre à nos besoins, ceux-ci étaient les secteurs proposés dans le dessin 132-61 du Ministère Ressources naturelles et Énergie (MRNE). Un grand lieu historique situé à l'extérieur du secteur de réaménagement mais à l'intérieur des limites du parc près de la route 114 a aussi été examiné et analysé. Sur l'avis du personnel de la Direction des parcs de Riverview du MRNE, nous n'avons pas examiné l'extrémité est du Cap Hopewell quoiqu'elle figure sur le plan de réaménagement comme une aire d'observation possible.

Les archéologues ont discuté avec le personnel de la Direction des parcs et avec les résidents locaux de l'histoire récente et antérieure des terrains du parc. Toutes les personnes interviewées étaient heureuses de savoir qu'une étude de l'histoire humaine était effectuée. Les résidents locaux étaient aussi très heureux que des améliorations soient apportées à leur parc. La plupart d'entre eux estimaient que les planificateurs du réaménagement devraient tenter de conserver l'excellent attrait naturel du bien-fonds, tout en perturbant le moins possible l'environnement.

La reconnaissance physique du parc comprenait les étapes suivantes : promenade à pied dans les zones littorales du parc, examen des rives et recherche de sites d'intérêt historique. L'érosion du littoral a grandement endommagé les lieux historiques qui auraient pu exister au point de contact entre terre et mer. Aucun élément important n'a été découvert sur la rive érodée. Le littoral près du kiosque d'entrée au parc a été stabilisé vers la fin des années 1950. Des artefacts de cette période peuvent encore être enfouis bien en dessous de la surface actuelle. Un peu plus à l'intérieur des terres, on a découvert des caves historiques bien conservées et non perturbées. Ces sites ont été excavés. Leur taille, leur âge approximatif et leur importance culturelle possible sont décrits dans le présent document.

La fouille des sites historiques du parc a été effectuée à la main à l'aide de pelles, de truelles et d'autres petits outils. Dans la mesure du possible, toutes les

unités de fouille ont été rétablies à leur état naturel après leur excavation. Des diapositives Polaroid et 35 mm ont été prises de chaque site avant et pendant chaque excavation. Malheureusement, il était difficile de prendre des photographies en raison du couvert forestier, et surtout des grands arbres qui dispersaient la lumière naturelle. L'équipe de reconnaissance a rempli des formulaires d'excavation et des carnets de fouilles. Elle a fait des croquis de chaque secteur du lieu et les emplacements ont été arpentés dans le plan du site du parc (figure 3). Tous les sites du parc des Rochers ont été entrés dans la base de données des lieux historiques connus du Nouveau-Brunswick.

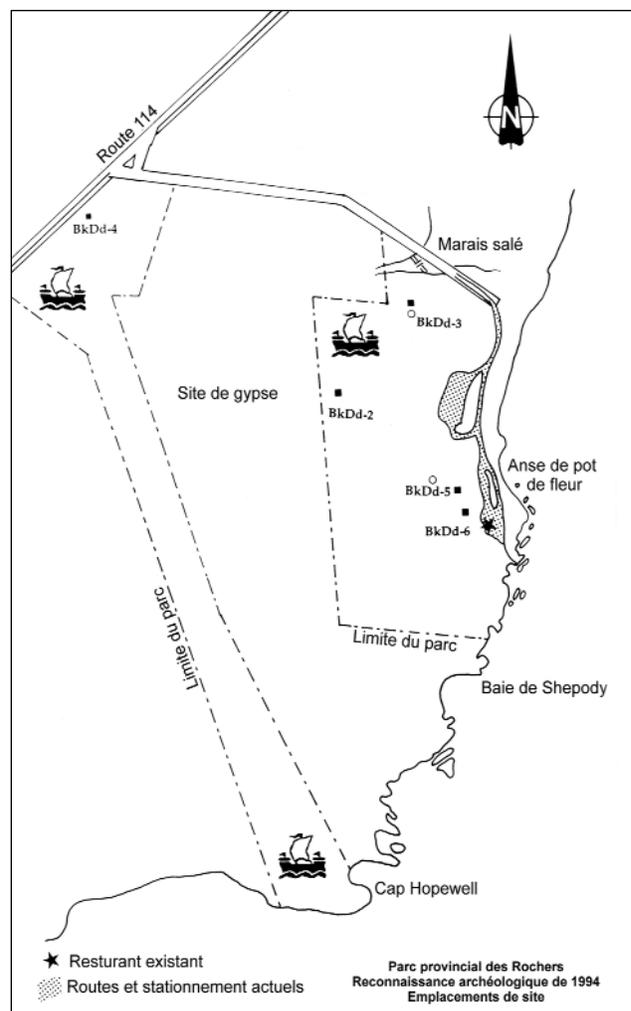


Figure 3 : Plan du parc avec emplacement des sites

Contexte historique

Les Mi'kmaq

Il ne fait aucun doute que les Mi'kmaq d'avant l'arrivée des Européens ont fréquenté les terrains marécageux et les rivières de la région Shepody pendant la chasse aux oiseaux, la récolte de produits et des excursions de pêche au saumon. Dans son journal intime (vers 1771-1772), William Calhoun explique en détail une rencontre avec des Mi'Kmaq sur la rive nord de l'embouchure de la Petitcodiac. Les Autochtones étaient très préoccupés par les colons qui pêchaient le saumon de la rivière. Ils ont mentionnés que, si les Européens pêchaient le saumon, "il ne resterait rien pour assurer leur subsistance" (Wright 1945).

Une légende Mi'Kmaq transmise d'une génération à l'autre concerne directement les "rochers". L'arrière grand-père de Michael Francis, un résident de Big Cove, a raconté l'histoire suivante à son fils avant de mourir à l'âge de 102 en 1932. J'aimerais remercier Michael Francis d'avoir partagé cette histoire avec nous.

Pendant des centaines et peut-être des milliers d'années avant l'arrivée des Européens, les sages très puissants du peuple Mi'Kmaq se rencontraient chaque année pendant la récolte naturelle du printemps. Ces hommes étaient des *ginaps*. Ils se dirigeaient vers l'endroit de leurs *pots de cuisson* en se guidant sur des poteaux sculptés d'une hauteur de six pieds (*waa geige*). Les hommes, les femmes et les enfants Mi'kmaq parcouraient de longues distances pour se réunir afin de festoyer, danser, chanter et participer à des cérémonies spirituelles. Les *ginaps*, qui préparaient tout ce qui était nécessaire dans leurs grands *pots de cuisson*, fournissaient de la nourriture pour tous les gens.

Cette rencontre annuelle a eu lieu pendant des siècles jusqu'à l'arrivée des missionnaires européens. Ceux-ci ont convaincu les peuples d'enlever les poteaux d'orientation sculptés, disant que leurs ennemis de l'Ouest les trouveraient sûrement s'ils restaient en place. Après l'enlèvement des poteaux et la disparition progressive des *ginaps*, les rencontres ont cessé. Les grands pots sont devenus des pierres. Ils sont aujourd'hui les rochers Hopewell ou les *pots de fleurs*. Pour les Mi'Kmaq, les Rochers sont demeurés

un lieu spécial de méditation et de prières, surtout s'il y a une pénurie de vivres (Commentaires personnels de Michael Francis, 1994).

Aucune preuve matérielle des sites occupés par les Autochtones n'a été trouvée pendant la reconnaissance du parc en 1994. Cela ne veut pas dire pour autant que des campements et d'autres zones importantes n'ont pas existé à un moment donné. L'érosion est très grave à cet endroit. Les littoraux d'il y a un ou deux milles ans sont maintenant, sans aucun doute, sous l'eau et une partie de la baie de Fundy. Pour le parc, le récit des pots de cuisson des *ginaps* est une tradition folklorique Mi'Kmaq rare et importante.

Les Acadiens

La Vallière

En octobre 1676, le Roi de France octroie une grande seigneurie à un dénommé Michel Leneuf de La Vallière. L'endroit cédé est désigné Chignectou par les Autochtones et Beaubassin par les Acadiens. Le centre de la seigneurie est l'île de La Vallière (île Tonges). D'ici, la concession s'étend sur environ 22 km dans toutes les directions. La seigneurie comprend la région appelée Shipoudie et le Cap des Damoiselles (Archives canadiennes 1905:324-330).

Pierre Thibodeau

Vers la fin du XVII^e siècle, Pierre Thibodeau et ses fils quittent Port Royal pour se rendre à Shipoudie afin d'y fonder une nouvelle colonie. À la fin de juillet 1698, ils arrivent avec deux vaches, un cheval, des outils, des semences et des provisions pour six mois. En 1702, Pierre Thibodeau creuse 7 200 pieds linéaires de fossés pour drainer les marais et sème une récolte de blé avec beaucoup de succès. Au cours de la même année, il propose de construire une scierie et une meunerie. D'après un recensement de 1707, la population de la région de Shepody comprend 55 habitants, ayant 70 têtes de bétail et 50 moutons (Wright 1945).

Le nom Cap des Damoiselles, maintenant Cap Hopewell, vient de la présence acadienne dans la baie de Shepody (Shipoudie, Chipoudie, Shipoudy) aux XVII^e et XVIII^e siècles. *Damoiselle* fait probablement référence à la forme féminine des caractéristiques du rocher érodé au Cap. Une

traduction de *des Damoiselles* en 1779 par *Merry Dancers* par le protestant de langue française Des Barres est peut-être plus précise (Raymond 1975:71).

D'après le journal du fils de la Vallière, les Français ont deux sentinelles postées à la hauteur du Cap des Damoiselles. Lorsqu'un danger est décelé dans la baie, les sentinelles faisant le guet allumaient un grand feu pour avertir les habitants. Selon le même journal, la famille La Rosette, originaire de Port Royal, demeure dans la région en 1721. La Rosette est le surnom de Jacques Léger qui est l'ancêtre de la famille Léger et Légère du Nouveau-Brunswick. En 1751, De Léry écrit qu'un excellent point d'ancrage se trouve à un lieu de l'embouchure Petitcodiac près de *che Larosette* (Gaudet 1924).

La base des grandes digues en terre qui traversent le ruisseau Damoiselle au sud du Cap Hopewell a été attribuée aux Acadiens. Selon un résident local, Bert Hawkes, lorsque les digues ont été reconstruites il y a des années, les constructeurs ont éprouvé des problèmes par rapport au drainage car un ancien *aboiteau* acadien en dessous des remblais nouvellement construits fonctionnaient toujours (Commentaires personnels de Bert Hawkes, 1994).

Les résidents et les peuplements de Shepody, comme les autres communautés acadiennes, étaient visés par les ordres *d'expulsion* rendus par Halifax en 1755. Au cours des années qui ont suivi, le personnel de l'armée britannique, aidé des corsaires de la Nouvelle-Angleterre, a brûlé les maisons et détruit les récoltes et se sont emparés des animaux. Les peuplements acadiens de Shepody et Petitcodiac ont été détruits en 1758 et les Acadiens qui ne se sont pas rendus ont dû quitter leurs fermes et s'enfuir dans les bois.

Aucune preuve matérielle de la présence des Acadiens n'a pu être établie dans le secteur de réaménagement du parc. Les lieux historiques découverts pendant la reconnaissance ont trait à la présence des Européens au cours des deux cents dernières années. Les sites sont directement liés aux colons protestants qui devaient s'emparer des terres défrichées par les Acadiens au cours des premières années suivant la Déportation. D'après les données des recensements de 1851 et 1861, au moins deux des caves découvertes pendant la reconnaissance

peuvent être celles des maisons occupées par les descendants directs de ces colons avant l'arrivée des Loyalistes (annexe D).

Les Planters (avant l'arrivée des Loyalistes)

Best et Burbridge

Après la destruction des peuplements acadiens de Shepody et de Petitcodiac, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse attribue 600 acres de terre à Shepody, à un dénommé William Best et au colonel John Burbridge (Wright 1945). On possède peu de détails sur leurs efforts de peuplement sauf qu'ils ont abandonné leurs terres après 1765 lorsque le gouvernement a accordé d'autres grandes concessions dans la région de Shepody (figure 4).

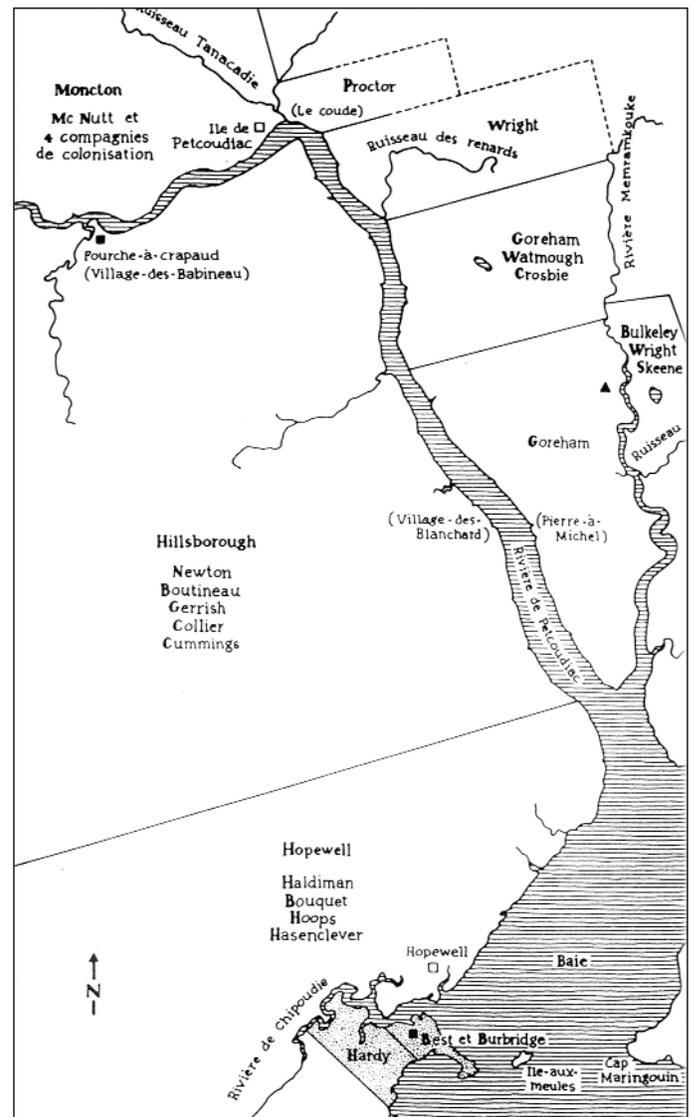


Figure 4 : Carte de concession historique préparée par Paul Surette, 1981.

Bouquet, Haldimandd, Hoops, Wallace et Hasenclever

Le nom *Hopewell* apparaît pour la première fois dans une lettre du 28 août 1766, écrite par W. F. Des Barres au colonel Frederick Haldimandd. Le colonel Haldimandd fait partie d'un groupe d'officiers de l'armée britannique qui, en 1765, a acquis une grande concession de terre qui comprend les zones côtières de Shepody et de Hopewell. Le major-général Henry Bouquet, le colonel Frederick Haldimandd, Adams Hoops, Hugh Wallace et un dénommé Peter Hasenclever n'ont en fait jamais vécu à Hopewell. Ils étaient toutefois les propriétaires d'une concession de 100 000 acres qui englobe "tout le terrain de la baie de Fundy jusqu'à la limite nord qui commence à une pointe de terre à la jonction des rivières Petitcodiac et Memramcook" (Wright 1945 :23). Selon Alan Rayburn, le nom *Hopewell* peut venir du nom d'un village de Pennsylvanie où un des officiers militaires résidait (Rayburn 1975:135).

Bouquet et Haldimand natifs de la Suisse, sont devenus des officiers de l'armée britannique et ont eu de brillantes carrières. Des Barres est un autre officier suisse et un cartographe naval bien connu du XVIII^e siècle qui demeurait à Halifax. Il acquiert la concession au nom des autres. Hugh Wallace est l'agent d'affaires de Haldimandd de New York et Adam Hoops était un fournisseur de l'armée. Peter Hasenclever est un maître de forge d'Allemagne. Il possède une entreprise à Londres et une autre au New Jersey (Wright 1945 :23).

Thomas Calhoun

Les conditions de la concession de Shepody et Hopewell prévoient que les propriétaires doivent établir une colonie protestante sur les terrains concédés dans un délai précis. Pour remplir les conditions sans déménager dans la région, les propriétaires ont embauché un dénommé Thomas Calhoun (Calhoon). M. Calhoun est un commerçant écossais-irlandais de la Pennsylvanie de l'Ouest qui a vécu un certain temps au Kentucky. Il est venu à Hopewell, en 1765, pour superviser la colonisation au nom des propriétaires absents (Wright 1945:27).

Les propriétaires font envoyer des colons de la Pennsylvanie. Le premier navire transportant 20 familles allemandes est arrivé de Philadelphie en

octobre 1765. Thomas Calhoun leur assigne chacune un lot, supervise la construction des habitations et fournit l'équipement agricole, les animaux domestiques, les semences et les provisions à chaque famille pour sa première année de résidence.

En 1767, Thomas Calhoun embauche un Acadien pour diriger la construction des digues sur les marais. Ceux qui doivent de l'argent aux propriétaires doivent participer à la construction des digues. En décembre 1767, après avoir livré un grand nombre de têtes de bétail à la colonie, le sloop *Belleze* retourne à Boston avec sa cale remplie de 5 à 600 charges incluant du fromage, des pommes de terre, des épinettes, et 60 pierres à aiguiser. Ce sont les premières exportations de la colonie de Hopewell et, selon ce qui est connu, les premières exportations de fromage et de pommes de terre du Nouveau-Brunswick. En 1768, une lettre indique que Thomas Calhoun a préparé le bois pour construire une scierie à Germantown ou près de ce canton (annexes B et C).

Bien que les colons semblent participer à une proposition raisonnable, la plupart d'entre eux sont habitués à un climat plus chaud et à des terres plus fertiles. Les propriétaires se sont aussi *réservé* une bonne partie des terres agricoles les plus riches qui appartenaient auparavant aux Acadiens. Les lettres échangées entre Thomas Calhoun et les propriétaires attestent du mécontentement et de la situation précaire des premiers colons. Certains colons parviennent à quitter l'endroit tandis que d'autres présentent des requêtes à Halifax pour se plaindre (annexe B).

En 1769, Thomas Calhoun épouse Rachel Peck. Le couple a deux garçons, John né en 1770 et Thomas, en 1772. Thomas Calhoun devient juge de paix et il se rend à Cumberland pour régler des questions judiciaires (Wright 1945). Il est souvent accompagné de son frère William dans ses affaires quotidiennes. William tient un journal intime en 1771 et 1772. Le journal est riche en renseignements qui décrivent les problèmes de la colonie, l'interaction avec les Autochtones, les produits de la terre et de la mer, et les activités quotidiennes des frères Calhoun (Wright 1945).

Au début des années 1770, des vergers de pommiers bien établis semblent un élément accepté de la colonie Hopewell, ce qui peut être attribuable aux premiers colons acadiens. Dans son journal, William Calhoun mentionne des fermes, des chapelles, des digues et des magasins de bois ayant appartenu aux Acadiens. Il explique aussi les modes de vie des colons de Calhoun. En plus de mettre les fermes sur pied, ils pêchent le saumon, la plie, l'anguille et la truite. Ils cueillent les framboises, les groseilles et les pommes. Ils pêchent régulièrement les coques et chassent les ours. Ils travaillent aussi sur leurs digues et dans les carrières pour tailler la pierre. Ils traversent les marais en raquettes pendant l'hiver, en canot le long de la côte lorsqu'il fait beau et à cheval sur les sentiers forestiers entre les fermes. Thomas Calhoun est souvent accompagné dans ses déplacements du premier ministre protestant de ces régions, le révérend John Eagleson (Wright 1945).

Malheureusement, Thomas Calhoun est décédé en 1772, l'année où son second fils est né. Il s'est noyé en chargeant des pierres à l'île aux Meules. L'accident a aussi tué son frère William. Au moment de son décès, Thomas Calhoun avait entamé une poursuite contre les propriétaires qui ne l'avaient apparemment pas payé depuis un certain temps. Sa femme Rachel, avec deux jeunes enfants, maintient la poursuite. Elle reçoit l'aide dans sa lutte juridique d'un dénommé Robert Dickson. Elle obtient gain de cause et un règlement est conclu entre Dickson (agissant au nom de Rachel Calhoun) et les propriétaires (Wright 1945).

Robert Dickson

Robert Dickson est un colon du Connecticut qui s'est établi à Hopewell en 1770. Après le règlement de la poursuite, Rachael Peck épouse Robert Dickson qui devient le beau-père des deux jeunes garçons Calhoun, John et Thomas. Robert et Rachel ont deux autres fils, William et Robert. William est né en 1790 (Wright 1945).

On possède peu d'information sur ce qui s'est passé entre le moment du décès de Thomas Calhoun et 1780. La guerre de l'Indépendance a commencé en 1775. Les propriétaires du terrain ayant des liens militaires, ils se préoccupent d'autres questions que leur colonie du nord. Au début de 1780, ils embauchent un dénommé Charles Dickson comme représentant à Hopewell. Charles Dickson vit à Sackville et, pendant la guerre de l'Indépendance, il évite délibérément la colonie, croyant que le secteur recelait de sympathisants américains (Wright 1945) (annexe F).

Après l'arrivée des Loyalistes, la concurrence pour les grandes bandes de terre productives augmente. Halifax revoit la concession de 100 000 acres et juge que les conditions de la concession n'ont pas été remplies. La concession est révoquée et la famille Robert Dickson/Calhoun profite grandement de cette décision. Robert Dickson réclame et reçoit des concessions de plusieurs grandes bandes de terre dans la région de Hopewell. Quant à la bande de terre à Cap des Demoiselles, Robert Dickson est associé avec un dénommé Jesse Converse (figure 19). Jesse Converse est né au Massachusetts. Il est mort en 1822 et est inhumé au cimetière de la Pointe du Butte dans le comté de Cumberland (Wright 1945).

Robert Dickson ouvre et exploite un petit magasin au Cap Hopewell. Les descendants de la famille Dickson ont sauvegardé un grand livre des comptes qui indique les opérations au magasin entre 1777 et 1828. En 1786, une requête de M. Dickson indique qu'il a érigé une charpente de maison et a défriché deux lopins de terre sur la deuxième bande ou parcelle au Cap des Demoiselles (figure 5). Cette concession englobe le secteur maintenant connu comme les terrains du parc provincial des Rochers.

On attribue aussi à Robert Dickson la construction des digues au nord du parc. Des vestiges de ces levées sont toujours visible aujourd'hui (figure 7). Celles-ci semblent toutefois avoir du moins été commencées par Thomas Calhoun pendant qu'il supervisait la colonie de Hopewell. Une carte d'archive, sur laquelle ne sont pas indiqués la maison Dickson et le terrain défriché, désigne le marais comme déjà "endigué" (figure 6).

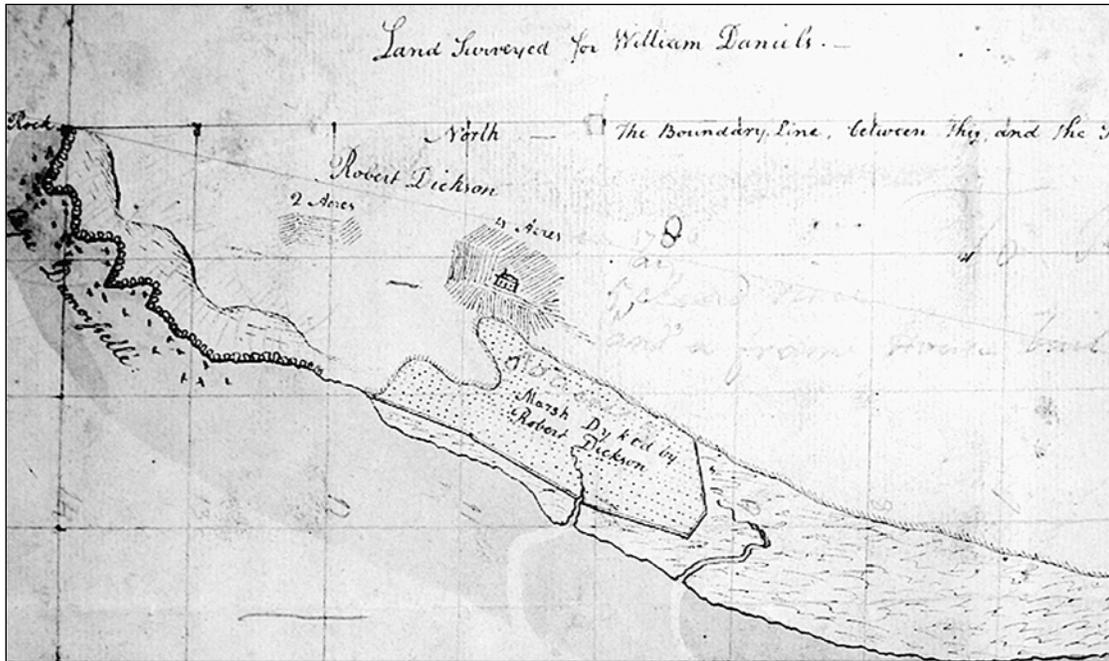


Figure 5 : Carte d'archive de la région de la baie de Shepody (1786) montrant quatre acres défrichés, une maison à ossature de bois et un marais endigué (deuxième lot ou parcelle de Robert Dickson et Jesse Converse)(Archives provincial du Nouveau-Brunswick(APN-B)W1\6)

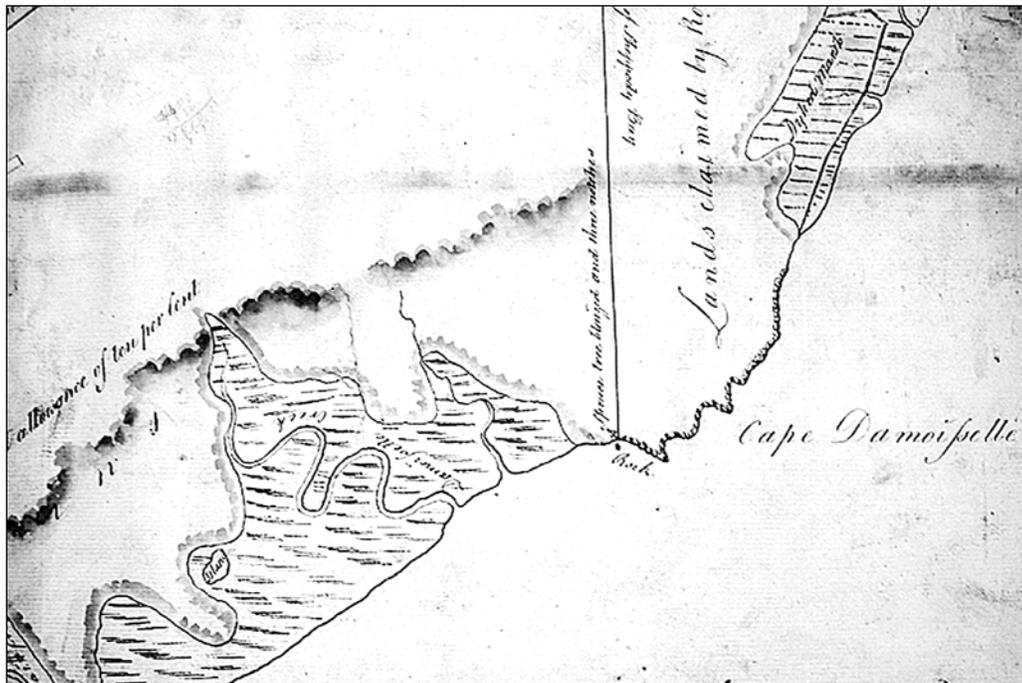


Figure 6 : Carte d'archive avant 1786 montrant des digues (aucun terrain déboisé ni bâtiment) (APN-B, RS 656\17D4)



Figure 7 : Mur en billots parallèle aux petites digues en terre dans le marais, au nord du stand d'entrée du parc des Rochers en 1994

XIX^e siècle

Avant son décès en 1825, Robert Dickson échange certaines bandes de terrain du Cap des Demoiselles avec ses deux beaux-fils (surnom de Calhoun) contre des terres agricoles plus favorables. Une carte du recensement de 1862 indique que J. Calhoun, W. Calhoun, J. Banson et O. Dickson occupaient les terrains près ou à l'intérieur du parc provincial des Rochers. Les dénommés N. Cole et J. E. Dickson semblent s'être établis juste à l'ouest du chemin, en 1862, quelque part près de l'intersection actuelle de la Route 114 et du chemin du parc (Archives provinciales du Nouveau-Brunswick) (figure 8).



Figure 8 : Carte d'archive de 1862 montrant les noms de famille sur la propriété du parc. (APN-B, Recensement de 1861 du comté d'Albert)

Selon la carte de 1862, les maisons de J. Calhoun et de W. Calhoun semblent être au sud-ouest du lieu archéologique du XIX^e siècle situé au sud-est de l'entrée du parc. Le gardien du parc, Ulrick Bazin, mentionne que la route actuelle se trouve à l'est de "l'ancien chemin", dont on peut encore voir, selon lui, les vestiges dans la forêt (Commentaires personnels de Ulrich Bazin, 1994).

Le site J. E. Dickson de 1862 (figure 8) peut être l'emplacement de la maison originale et du magasin des Dickson mentionnés sur la carte de 1786 (figure 5). Le grand livre indique que le magasin était exploité par William, le fils de Robert, du moins jusqu'en 1828. Par après, la maison est occupée par le petit-fils de Robert, James Edward Dickson. James, J. E. Dickson, est inscrit comme un marchand dans le recensement de 1861 (Archives provinciales du Nouveau-Brunswick).

Robert Dickson, sa femme Rachel et des membres de leur famille sont inhumés dans le petit cimetière restauré Dickson/Calhoun situé juste derrière le motel des Rochers. On trouve sur la pierre tombale de Robert Dickson ce qui suit : "Robert Dickson Esq. A native of Connecticut, one of the first settlers of this place". L'équipe d'archéologie a visité le cimetière et constaté que certaines pierres ont été enlevées et d'autres ont été réparées avec du ciment. D'autres pierres ont été brisées et reposent sur le bord de la rive qui descend vers le ruisseau. Une liste des pierres tombales actuellement debout dans le cimetière figure à l'annexe A. La pierre tombale de Rachel Dickson est ici démontre (figure 9).



Figure 9 : Pierre tombale de Rachel Dickson

Les colons et la mer

Un point important concernant la vie à Hopewell pendant la période de colonisation européenne est le lien étroit qu'entretiennent les gens avec la mer. Les premiers Européens ont lutté pour empêcher la mer d'avancer, ils ont construit des digues et ils ont cultivé les marais. Les navires transportaient des produits, des animaux et des gens sur les plus hautes et les plus dangereuses marées du monde. Le littoral réunissait les gens et la mer les reliait avec le monde extérieur (Wright 1945).

Hopewell est connu pour les marins qui ont parcouru les mers et pour les femmes ayant perdu leurs hommes en mer. Il y a souvent eu des noyades. En l'espace de quelques années, Rachel Dickson-Calhoun, née Rachel Peck, a perdu un mari, un beau-frère et un frère qui se sont noyés (Wright 1945). Les lettres, revues et journaux intimes contiennent de nombreuses références aux marées et aux courants, aux canots, aux bateaux, aux navires, à la surveillance et à la construction de navires. Certains colons de Hopewell enregistrés pendant le recensement de 1861 mentionnent comme occupation "constructeur de navire" ou "menuisier de navire". Un chantier de construction est, dit-on, situé dans l'anse juste au sud du Cap Hopewell et au nord du ruisseau Demoiselles.

Un croquis historique du XIX^e siècle au Cap Hopewell ne serait pas complet s'il ne mentionnait pas l'ouragan Saxby. Les 4 et 5 octobre 1869, une "marée haute inhabituelle accompagnée d'un vent violent... les hautes marées ordinaires de la baie de Chigneto dépassent soixante pieds... la mer se soulève à au moins quatre pieds de plus que toutes les marées précédentes ou les marées suivantes, créant beaucoup de dommage" (Smith 1907:172). L'ouragan ou le "vent violet", ajouté à de fortes ondes de marée, ont apparemment endommagé les systèmes de digue à un point tel que certains fermiers n'ont pas tenté de les réparer.

Sans des marais bien drainés comme une source garantie de fourrage en hiver, l'agriculture au XIX^e siècle dans cette région prend une nouvelle signification. Le gagne-pain des propriétaires des sites de la ferme au sommet de la colline, du marais et de la ferme dans la forêt a peut-être été si gravement touché par l'ouragan qu'ils finissent par abandonner leurs fermes et partir à la recherche de jours

meilleurs. En 1900, trois de ces sites historiques sont en ruine et vers le milieu du XX^e siècle, aucun résident ne semble se souvenir des gens ou des fermes qui se trouvaient autrefois sur les terres du parc.

XX^e siècle

Au XX^e siècle, les "rochers" du Cap Hopewell sont aménagés comme un secteur de loisirs et de pique-niques pittoresque. Le bien-fonds lui-même a été acheté par Hebert Ayre de Sackville d'un dénommé John Calhoun (Commentaires personnels de John Ayre, 1994). Une famille peut passer un dimanche après-midi ensoleillé aux "rochers", manger un hot-dog et se promener sur la plage pour admirer l'œuvre de la nature. Le samedi soir, les résidents locaux se rendent au pavillon pour une soirée de danse. Plusieurs cabines sont aussi aménagées près de la salle de danse et de la cantine. Avant que les Rochers ne deviennent un parc provincial à la fin des années 1950, la salle de danse et la cantine appartiennent à M. Steadman qui les exploite. La reconnaissance a permis de découvrir les vestiges des cabines du XX^e siècle et d'autres bâtiments près de l'emplacement du restaurant actuel.

Descriptions du lieu archéologique

BkDd-2 Ferme dans la forêt

Une grande cave du XIX^e siècle se trouve dans la forêt au nord-ouest de la zone d'entretien du parc. Elle est à environ 40 mètres à l'ouest du sentier pédestre et se trouve sur une pente douce faisant face au marais. Si le terrain était défriché, l'emplacement surplomberait le marais endigué et la baie de Shepody. Les vestiges de ce domaine sont très près de l'emplacement proposé du nouveau bâtiment d'entretien (plan de réaménagement du parc provincial des Rochers, 132-61). Une carte annexée montre l'emplacement de ce lieu historique (figure 2).

Le site de la ferme dans la forêt est représenté par une grande cave, dont la longueur est orientée d'est en ouest. La cave est bordée de tous les côtés par le déblai de l'excavation. Le talus est uniforme, ayant une hauteur d'environ 0,5 mètre. La cave a une

longueur maximale de 18 mètres et une largeur maximale d'environ 11 mètres. Les deux mesures comprennent le secteur avec talus.

La cave est divisée en trois compartiments. Le plus grand, soit la partie la plus à l'intérieur des terres, mesure environ 11 mètres sur 9 mètres et a une profondeur d'environ 2 mètres. Un mur de terre surélevé sépare cette partie plus profonde d'une plus petite cave, à l'extrémité est, d'environ 3 mètres sur 4 mètres de diamètre. Au nord-est de cette partie, formant un "L" au nord, se trouve une autre dépression plus petite ayant un diamètre d'environ 2,5 mètres (figure 10).

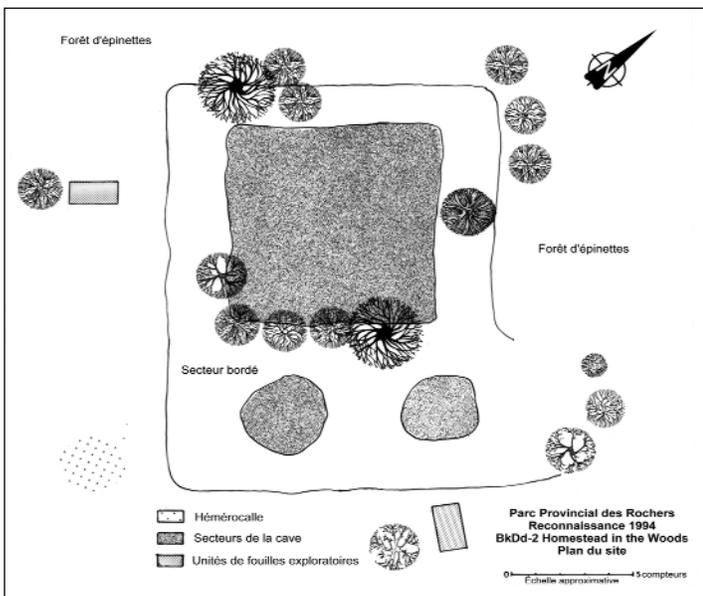


Figure 10 : BkDd-2, plan approximatif du site Homestead in the Woods

Le site a été excavé au moyen de deux unités de fouille de deux mètres sur un mètre. Une unité a été placée sur une pente descendante à l'extrémité nord-est de la cave (figure 11), tandis que l'autre était à niveau au sud. Les deux unités de fouille contenaient des artefacts du milieu du XIX^e siècle, y compris des métaux et des céramiques (annexe G). Ce matériau a été trouvé dans la partie supérieure d'une couche de sol rocheux provenant de l'excavation de la cave. Le remblai de la cave semble s'être étendu sur la propriété. Une grande partie a été intégrée dans les murs uniformes qui entourent la cave. Il est probable que la lisse d'assise du bâtiment a été posée sur le talus.



Figure 11 : BkDd-2, unité de fouille 1, au nord-est de la cave

L'extrémité sud de l'unité 2, du côté sud de la grande cave, a produit une partie d'une fondation de roches, possiblement une véranda ou un soutien de hangar. Des pièces de verre, de céramique et de métal de cet emplacement et l'autre unité de fouille indiquent que le site de la ferme a été utilisé uniquement au cours du XIX^e siècle (figures 10, 12 et 16). Les arbres qui poussent à l'intérieur de la cave et entre la cave et le marais indiquent que l'emplacement de la maison et les terrains avoisinants ont probablement été abandonnés vers 1900.

Le site J. Banson indiqué sur la carte de 1862 (figure 8) semble être le seul emplacement possible du site archéologique de la ferme dans la forêt du XIX^e siècle. J. Banson est l'époux d'Ann, la fille de William Dickson. (William est marchand et le fils de Robert et Rachel.) Ann est née en 1811. La période du milieu à la fin du XIX^e siècle indiquée pour la ferme dans la forêt semble être exacte pour la famille Banson. Il est aussi intéressant de noter qu'au moins deux petites-filles de Robert et Rachel Dickson/Calhoun ont épousé des fils de la famille Bennett.

BkDd-2 Analyse des artefacts (Pour un sommaire complet, se reporter aux tableaux 1A, 1B)

Unité de fouille 1

Céramiques : L'unité de fouille 1 a produit 96 tessons de céramique. La collection comprend des fragments de céramique fine, de faïence fine, de faïence fine dure vitrifiée, de poterie rubanée, de poterie vernissée et de grès céramique. La plupart des

échantillons sont de la faïence fine dure vitrifiée unie (non décorée) utilisée sur des services à thé, des plats et des bols à soupe.

Les types de céramique les plus courants sont la poterie à décor imprimé qui est un motif de couleur monochrome bleu, brun, vert et rose sur le grès-cérame et la poterie de faïence fine dure vitrifiée. Seulement deux motifs à décor imprimé ont pu être identifiés sur les échantillons. Deux céramiques fines à motif à décor imprimé rose ont été identifiées comme ayant un motif floral et 17 tessons de céramique fine brune ont été identifiés comme ayant un motif floral avec patron de fibre (Sussman 1979:202, 211, 294). Les assiettes, tasses à thé et bols sont les formes de vase identifiables dans le motif à décor imprimé de l'unité de fouille 1. Selon Kenyon (1987:22-25), la poterie (à décor imprimé) bleue remonte à la période de 1802 à 1870 environ; la poterie imprimée brune remonte à la période de 1832 à 1860 et aux années 1880, et la poterie imprimée rose remonte à la période de 1832 à 1865 environ. Selon Jouppien (1980:26), la poterie (à décor imprimé) bleue peut provenir de la période de 1800 à aujourd'hui et les céramiques (à décor imprimé) brunes, vertes et roses remontent à la période de 1828 à aujourd'hui.

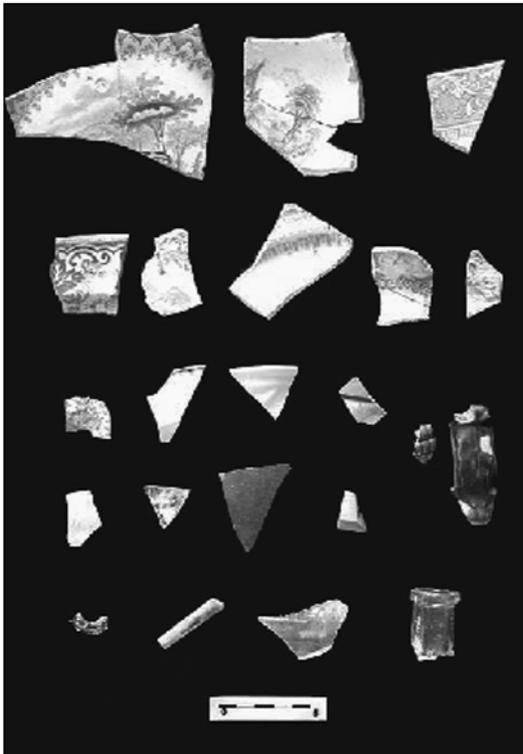


Figure 12 : Reconnaissance du parc des Rochers - artefacts en verre et en céramique

Le seul échantillon de poterie rubanée découvert dans l'unité de fouille 1 est une céramique fine avec une bande pleine brune sur un vase non identifiable. La poterie rubanée est aussi désignée comme une poterie annulaire et elle peut remonter entre 1830 et 1850 (Jouppien 1980:27).

D'autres céramiques décorées sous couverte dans la collection sont trois tessons d'assiette en faïence fine dure vitrifiée avec bord à coquille. Tous les tessons ont une bande latérale bleue sur le bord qui touche à peine les rayures à bord à coquille moulée. Selon Miller (1980:4), ce type de procédé utilisé pour décorer les vases avec bord à coquille est courant au milieu du XIX^e siècle.

Cinq tessons de faïence fine unie (non décorée) ont été recouverts du niveau 1 de l'unité de fouille 1. Puisque les tessons sont sans décoration, il est impossible de déterminer une date précise pour ces échantillons. Jouppien (1980:26) attribue la faïence fine à une période générale entre 1760 et 1820, avec une date moyenne de 1790. La faïence fine apparaît seulement dans cette collection de l'unité de fouille 1 de BkDd2 et est le plus ancien type de poterie représenté dans le catalogue du parc provincial des Rochers.

L'autre type de poterie en terre cuite raffinée de la collection est représenté par cinq tessons en céramique fine (non décorée). La céramique fine a été développée dans les années 1820 par plusieurs potiers britanniques comme la prochaine étape évolutionniste de la création de la faïence à pâte siliceuse (Miller 1980:2). D'autres exemples de la collection sont deux fragments de poterie vernissée avec glaçure noire et six tessons de poterie en terre cuite touchée par le feu. Le seul grès céramique trouvé dans l'unité de fouille 1 est un fragment d'un récipient brun vernissé avec glaçure au sel.

Verre : Les chantillons recouverts dans l'unité de fouille 1 comprennent 23 fragments de verre plat (verre à vitre) et un fragment de verre d'éclairage. Les fragments de verre plat ont été groupés selon la teinte incolore (transparent), teinte verte et teinte vert pâle. Le verre plat avait une épaisseur variant de 1 mm à 2,2 mm. Il est difficile d'identifier le verre d'éclairage en raison de la taille de l'échantillon et le terme appliqué de verre "d'éclairage" peut être une classification préliminaire. La rondeur et la minceur

extrême du fragment laissent supposer qu'il peut s'agir d'une ampoule électrique. C'est pourquoi le fragment est désigné verre "d'éclairage".

Artefact en métal : Les artefacts en métal recouverts de l'unité de fouille 1 sont tous en fer, sauf un échantillon en cuivre. Les artefacts en fer sont surtout des clous en fil carré et des grands clous. Les grands clous mesurent 103 mm et les clous ont une longueur allant de 60 mm à 75,5 mm. D'autres échantillons en fer comprennent un clou à tapis ou une broquette et certains fragments de fonte. L'échantillon en cuivre semble être un crochet de type anneau qui pourrait être une pièce d'une lampe de lecture.



Figure 13 : Reconnaissance du parc des Rochers - Artefacts en métal

Unité de fouille 2

Céramiques : Les types de céramique découverts dans l'unité de fouille 2 sont des fragments de poterie en terre cuite et en grès céramique. La catégorie de fragments en terre cuite comprend : poterie à décor imprimé, faïence à pâte siliceuse bleue à bord à

coquille, poterie rubanée, céramique Mocha, céramique fine, faïence fine dure vitrifiée, céramique jaune et poterie vernissée.

Les échantillons de grès céramique comprennent des fragments d'un pot, d'un encrier, d'un gobelet et d'un service à thé. L'échantillon d'encrier est un tesson de la base avec une barbotine brune sur un vase gris. Il peut remonter à la période entre 1820 et 1900+, avec une date moyenne de 1860 (South 1977:210). Les fragments du pot en grès céramique sont de couleur chamois et recouverts d'une glaçure Bristol et semblent provenir du même vase. L'échantillon du gobelet peut être un fragment de grès céramique ou de porcelaine opaque très vitrifié ou cuit. Le vase est mince et teint de couleur bleu marine. Cet échantillon n'est pas représentatif d'un vase en porcelaine opaque ou en grès céramique type. L'autre échantillon est un vase en grès-cérame avec un motif de blé (Sussman 1985). Ce fragment peut représenter une tasse à thé. Selon Kenyon (1987:25), le grès-cérame remonte à la période du XX^e siècle.

Verre : Les échantillons de verre recouverts dans l'unité de fouille 2 comprennent des fragments de verre plat, des récipients incomplets et un fragment de globe de lampe à huile ou à kérosène. La collection contient 47 fragments de verre plat incolore, vert et vert pâle, allant d'une épaisseur de 1 mm à 2,2 mm, deux fragments de verre plat touchés par le feu et un fragment d'un globe de lampe à l'huile ou au kérosène incolore.

Les fragments de verre de récipient comprennent divers types de bouteilles incomplètes. Leur teinte est transparente ou vert pâle. Un des artefacts est la partie supérieure d'une bouteille incomplète. La lèvre du type de bouteille de pharmacie (Jones & Sullivan, et coll.1985:93) a une largeur de 6,6 mm et une épaisseur de 7 mm. Un autre échantillon est une bouteille incomplète avec une lèvre du type de bouteille de pharmacie. Le col a un diamètre de débouchage de 16,5 mm et un diamètre extérieur de 27 mm. L'autre bouteille incomplète avec un panneau indique une marque déposée identifiée par les lettres "RICAN", possiblement pour "AMERICAN".

Pipe en argile : Un seul fragment de pipe en argile a été recouvert dans l'unité de fouille 2. Il s'agit d'un fragment du tuyau près de l'embout ayant un trou avec un diamètre de 2,1 mm. Des fragments de pipes

en argile sont souvent retrouvés sur les sites archéologiques des XVIII^e et XIX^e siècle. Les pipes coûtaient peu et étaient facilement accessibles. Compte tenu de sa fabrication et de sa grande utilisation, une pipe ne durait pas longtemps. On retrouve souvent des fragments de fourneau ou de tuyau de pipe sur les sites résidentiels du XIX^e siècle. Il importe donc de souligner l'absence quasi complète de pipes en argile dans tous les secteurs du site des Rochers.

BkDd-3 Site historique du marais

Ce site historique du XIX^e au début du XX^e siècle est situé du côté sud-est du bras du petit marais, au sud de l'extrémité est du chemin d'accès au parc (figure 3). Le site comprend une cave et un puits avec revêtement intérieur en pierres. Il se trouve près du nouveau tracé de la route proposée à l'entrée du parc (plan de réaménagement du MRNE, 132-61).

La cave est d'environ 10 mètres sur 6 mètres. Elle est située à environ 10 mètres au sud du sentier pédestre actuel. La profondeur de la cave n'est pas déterminée car l'emplacement est utilisé par le personnel du parc et d'autres gens pour y déposer les broussailles, etc. La longueur de la cave surplombe le bras du marais (figure 14). Le bras est "endigué" à son entrée nord juste au sud du chemin d'accès au parc.



Figure 14 : Entrée du marais près site Marshside Historic site, BkDd-3

Un puits avec revêtement intérieur en pierres se trouve à environ 17 mètres au sud de la cave. Il a un diamètre intérieur d'environ 0,9 mètre et un diamètre d'ouverture au haut d'environ 1,5 mètre (figure 15). Le puits est rempli de débris. Les puits sont

d'excellents lieux où trouver des artefacts brisés ou rejetés. Le potentiel de recherche de ce puits est élevé.



Figure 15 : Puits avec revêtement intérieur en pierres du site Marshside Historic site, BkDd-3.

Des fouilles exploratoires du site comprenaient deux unités de fouille d'un mètre sur un mètre, soit une du côté nord-est de la cave et l'autre du côté sud. La surface autour du puits a été nettoyée mais le contenu du puits n'a pas été touché. Le verre, le métal et la céramique extraits des deux unités de fouille semblent remonter à la période entre le milieu et la fin du XIX^e siècle (annexe I, figures 12, 13 et 16). Il y a plusieurs années, le personnel du parc a recueilli d'autres artefacts sur la surface de cette cave. Ils semblent aussi remonter à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Le barrage ou la digue à l'embouchure du bras du marais remonte probablement à la même période que la maison. La "digue", cachée par les hautes herbes du marais, est formée d'un coffrage et d'une structure de poteaux. Elle a une ouverture en forme de coin dans le billot de base au centre qui retenait probablement une sorte de "battant". Les poteaux sont penchés vers l'intérieur et vers le nord à partir de la base de la partie intérieure ou sud du coffrage. Des clous très détériorés maintiennent certains poteaux contre les billots. Cette structure peut aussi être menacée par le nouveau tracé du réseau routier du parc.

Le site O. Dickson indiqué sur la carte de 1862 (figure 8) est probablement l'emplacement du lieu historique du marais qui surplombe le bras du marais, à l'extrémité est du chemin d'accès aux Rochers. Bien que O. Dickson possédait une maison sur la propriété en 1862, nous ne sommes pas certains de son lien avec Robert Dickson.

BkDd-3 Analyse des artefacts (Pour un sommaire complet, se reporter au annexe H, tableau 2.)

Unité de fouille 1

Céramiques : Des fragments de poterie et un fragment de grès céramique ont été recouverts. Les échantillons de poterie comprenaient de la céramique jaune rubanée, de la céramique fine à décor imprimé, de la faïence fine dure vitrifiée et de la poterie vernissée. L'échantillon de céramique jaune semble être un tessou d'un bol ceinturé d'une bande brun pâle peinte sous couverte. La céramique jaune peut remonter à la période de 1830 à 1920, avec une date moyenne de 1875 (Jouppien 1980:26). Le petit échantillon de faïence fine dure vitrifiée n'est pas décoré. Le motif de la céramique fine à décor imprimé ne peut pas être daté. Toutefois, on peut attribuer le décor imprimé brun à la période de 1828 jusqu'à aujourd'hui. Les échantillons de poterie vernissée ont une glaçure épaisse jaune. Tous les échantillons de poterie vernissée trouvés dans BkDd3 peuvent provenir du même vase. Le seul échantillon de grès céramique est un fragment de porcelaine opaque avec un décor bleu à l'éponge. La porcelaine opaque peut remonter à la période de 1840 à aujourd'hui (Jouppien 1980:26).

Unité de fouille 2

Céramiques : Les céramiques extraites de cette unité comprennent de la céramique jaune rubanée, de la poterie vernissée et du grès-cérame. La céramique jaune et le grès-cérame ne sont pas décorés. Les tessons de poterie vernissée sont semblables à ceux trouvés dans l'unité de fouille 1, sauf que six de ces tessons ont des perforations à la base du vase. Le type de vase semble être une passoire.

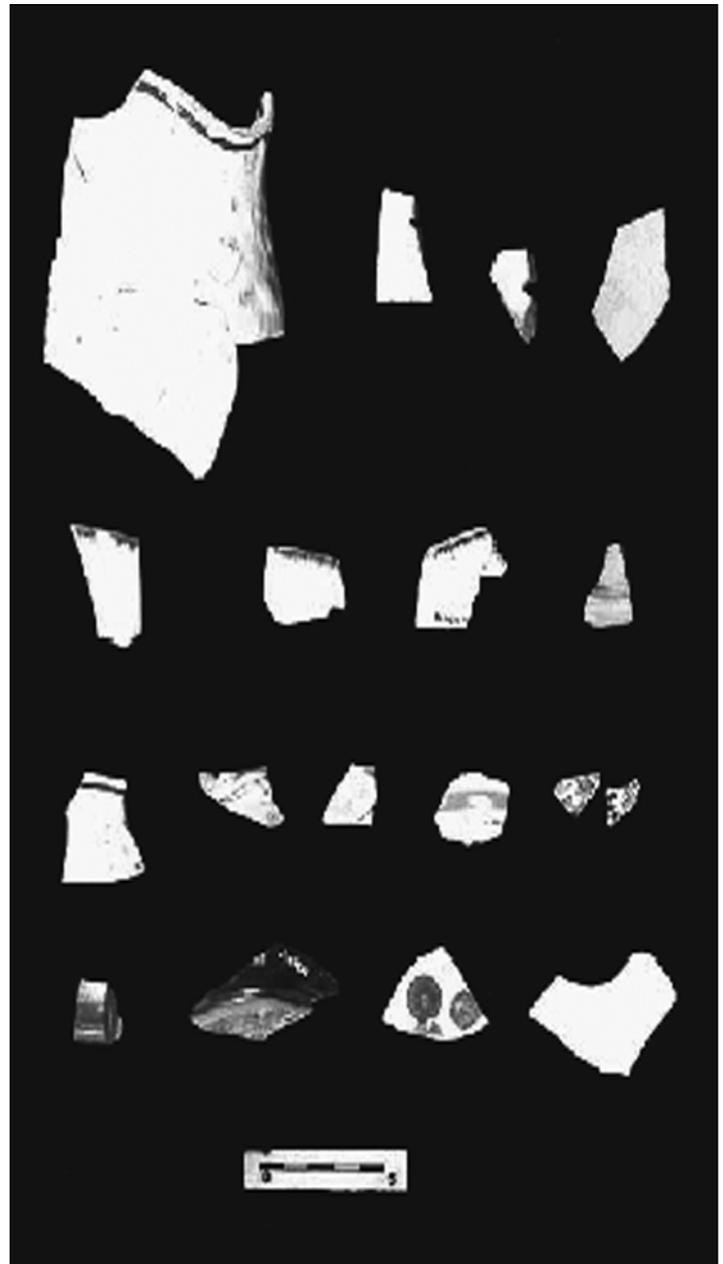


Figure 16 : Reconnaissance du parc des Rochers - Artefacts en verre et en céramique

BkDd-4 Site Hilltop Farm

La ferme au sommet de la colline est située dans une forêt d'épinettes dense à environ 40 mètres à l'est de la Route 114 et à environ 100 mètres au sud de l'intersection du chemin d'entrée au parc des Rochers et de la Route 114 (figure 17).



Figure 17 : Entrée du parc en 1994, environ 50 mètres au Nord-Ouest du site Hilltop Farm

Le site est représenté par une grande cave d'une longueur approximative de 21 mètres et d'une largeur de 10 mètres. Cette cave est orientée nord-sud. Un secteur en forme de croissant d'une longueur de 18 mètres et d'une largeur de 8 mètres, déboisé et couvert de verges d'or, est adjacent à la cave du côté est. La partie la plus profonde de la cave est divisée en deux par un mur en pierres d'une largeur de deux mètres. Une partie élevée de la cave près de l'extrémité nord de l'emplacement est d'environ quatre mètres sur cinq mètres (figure 18). La profondeur maximale de cette cave semble être d'environ deux mètres.

Le secteur de la cave de BkDd-4 est bordé par un large rebord formé de remblai de la cave. La quantité de pierres en dessous de l'herbe à l'intérieur de la cave indique que les murs du sous-sol étaient recouverts de pierres. Les épinettes à l'intérieur et autour de la cave portent à croire que le site a été abandonné il y a un siècle.

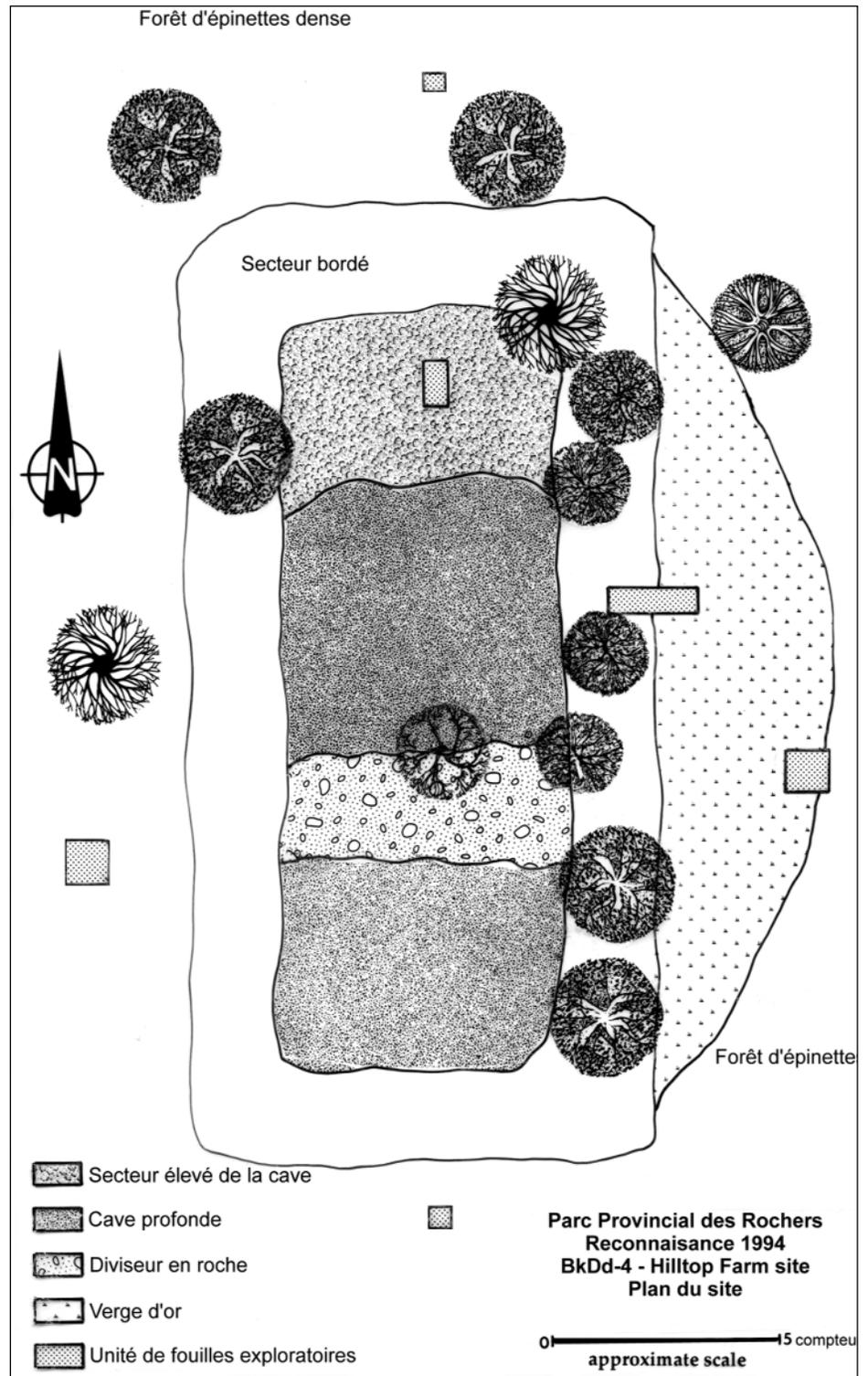


Figure 18 : BkDd-4, plan approximatif du site Hilltop Farm

Une fouille exploratoire du site a été effectuée au moyen de deux unités de fouille d'un mètre sur un mètre, un à l'est et l'autre à l'ouest de la cave, par une unité de 2 mètres sur 0,5 mètre sur la berge est de la cave (figure 18) et par un certain nombre de plus petites excavations. Toutes les grandes unités ont permis de découvrir des fragments de verre, de

céramique et de métaux du XIX^e siècle (annexe I, figures 12, 13 et 16). Une des plus petites unités, de 1 sur 0,5 mètre était située à l'intérieur du secteur soulevé de la cave à l'extrémité nord. Cette fouille a mis à jour un grand nombre de briques brisées, ce qui peut signifier qu'il y aurait eu un foyer à cette extrémité de la maison. Pour un sommaire complet des artefacts recouverts de ce site, se reporter au annexe H, tableau 3.

N. Cole indiqué sur la carte de 1862 (figure 8) et dans le recensement de 1861 faisait référence à Nehemiah Cole, fils de Martin Cole, qui était inscrit comme fermier dans le recensement de 1851. Si la route, en 1862, est à l'ouest de la Route 114 actuelle, donc la maison familiale de N. Cole au XIX^e siècle serait le seul site possible de la ferme au sommet de la colline repérée pendant la reconnaissance archéologique.

Le site de la ferme au sommet de la colline n'est pas menacé par le plan de réaménagement actuel. C'est toutefois une ressource historique locale importante du XIX^e siècle. Ce site devrait être pris en compte dans tout plan de recherche, d'aménagement ou d'interprétation futur.

BkDd-5 Site Pine

Il existe une preuve que deux anciennes structures étaient situées à flanc de coteau entre les installations sanitaires actuelles et le restaurant du parc des Rochers (figure 3). Un secteur, BkDd-5, peut être identifié par le carré de mugets à environ 15 mètres au sud des installations sanitaires à l'orée de la forêt. Ces fleurs et d'autres plantes de couverture cultivées forment une niche circulaire au bas de la colline, dont une section ouverte donne sur le terrain de stationnement. Le secteur est envahi par de grands et petits pins.

Les fouilles effectuées à la pelle et une unité de fouille de 2 mètres sur 0,5 mètre au site ont permis de découvrir du verre de bouteille, des pièces de bardeaux d'asphalte et des clous du milieu du XX^e siècle. Selon plusieurs personnes de la région, il pourrait s'agir de vestiges d'un des camps ou d'une des cabines aménagés sur la propriété dans les années 1940 et 1950. Une salle de danse était alors

située près de l'emplacement du restaurant actuel. Le site ne semble pas être menacé par le plan de réaménagement du parc.

À flanc de coteau, à environ 40 mètres au nord-ouest du site, se trouve un trou profond rempli d'eau d'un diamètre à la surface de 3,5 mètres. Cet emplacement est recouvert d'arbres tombés et de tourbe. Le trou peut avoir servi, à un moment donné, de puits recouvert. Il n'y a aucune indication de l'âge de ce trou sauf que son emplacement laisse supposer un lien avec BkDd-5 ou BkDd-6. Le puits n'est pas menacé par le plan de réaménagement du parc et ne semble pas avoir une très grande importance historique. Tous les artefacts recouverts pendant cette fouille ont trait au XIX^e siècle - annexe G, tableau 4).

BkDd-6 Site Chimney

Ce site est représenté par une dépression à peu près circulaire située à environ 35 mètres à l'ouest et en montée à partir de l'extrémité ouest du restaurant actuel (figure 2). La dépression, d'environ 15 mètres sur 11 mètres, semble avoir été créée dans la colline, laissant le côté est ouvert sur la baie de Shepody. Le secteur est recouvert de pins et d'épinettes vieux et nouveaux. Une partie de la cheminée en ciment se trouve au centre de la dépression. Un tuyau d'évent moderne quelconque pris dans le béton est à 15 mètres environ en montée et à l'ouest de la dépression.

Sept fouilles à la pelle et une unité de fouille de 2 mètres sur 0,5 mètre ont été effectuées sur le site de la cheminée. Les artefacts recouverts pendant les fouilles comprennent des fragments de verre transparent épais, de verre de bouteille "à lait" transparent et de clous ronds récents. Le site remonte aux années 1950. Tout comme pour le site du peuplement de pins, ce site peut être les vestiges d'une des cabines qui, selon la population locale, semble avoir été sur la propriété au moment où le parc a été créé. Pour un sommaire complet des artefacts recouverts de ce site, se reporter au annexe H, tableau 5.

Collection privée de Ulrich Bazin

Les artefacts ramassés à la surface par Ulrich Bazin, gardien du parc des Rochers, ont été catalogués à Fredericton comme une collection privée. La plupart

des artefacts sont en métal et ont été recueillis à proximité de la ferme dans la forêt et du site historique du marais. Les pièces en métal les plus intéressantes du XIX^e siècle illustrées à la figure 17 sont des objets personnels, des ustensiles, des articles architecturaux, et la quincaillerie d'étable et de grange. M. Bazin a aussi recueilli 24 tessons en céramique, dont la plupart sont de la période entre la fin du XIX^e siècle et le milieu du XX^e siècle. Quatre grands tessons ont été classés comme des fragments de conduits d'évacuation de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle (Jouppien 1980:27). Les autres céramiques ont été fabriquées au XX^e siècle. Les bols à mélanger, pots, assiettes, soucoupes et services à thé sont représentés. Pour une description complète de la collection de M. Bazin, veuillez consulter les fichiers UAB aux Services d'archéologie.



Figure 19 :Artefact en métal du parc des Rochers - Collection de Ulrich Bazin

Sommaire et recommandations

Deux importants sites historiques du XIX^e siècle sont menacés par le plan de réaménagement du parc des Rochers proposé. Ils sont les vestiges de maisons du XIX^e siècle. Le site Homestead in the Woods est le plus grand des deux sites. Il a une cave d'une longueur d'environ 20 mètres. Il est fort probable qu'il s'agissait de la maison familiale d'Ann Banson, petite-fille et descendante directe de Robert Dickson, un des premiers et plus éminents colons protestants de la région avant l'arrivée des Loyalistes.

Le deuxième site important, celui du marais, n'est pas aussi grand mais il contient des aménagements intéressants, y compris une cave, un puits avec revêtement intérieur en pierres et une section d'un petit marais "endigué". La résidence d'un dénommé O. Dickson, un autre descendant possible de Robert Dickson était probablement située sur ce site. Le site O. Dickson et les sites J. Banson étaient occupés pendant le recensement de 1861. Les deux sites se trouvent à proximité des nouvelles routes ou des nouveaux bâtiments proposés.

Un autre emplacement repéré et excavé pendant la reconnaissance était le site important au XIX^e siècle, du point de vue historique, de la ferme au sommet de la colline près de la Route 114. Le site était probablement la résidence d'un jeune fermier dénommé Nehemiah Cole. Sa famille était dans la région depuis deux générations. Elle est inscrite dans les recensements de 1851 et de 1861. Les sites du peuplement de pins et de la cheminée, représentant les vestiges des ouvrages récents du XX^e siècle, ont été découverts dans le secteur du restaurant actuel. Ces sites sont, sans aucun doute, les vestiges des cabines ou de la salle de danse des années 1950 dont les résidents locaux se rappellent.

Les trois sites du XIX^e siècle, soit le site de la ferme dans la forêt, le site du marais et le site de la ferme au sommet de la colline, sont d'excellents lieux patrimoniaux locaux. Ils sont en général non perturbés et semblent avoir été abandonnés au début du siècle. Ils sont maintenant recouverts d'une forêt d'épinettes. Les trois sites ont une valeur historique et archéologique considérable. Un vaste projet d'excavation exhaustive à n'importe lequel de ces sites fournirait de l'information importante sur la famille qui y a habité. Les artefacts, individuellement

ou collectivement, peuvent fournir des renseignements sur les métiers, la vie quotidienne, et le statut social et économique des occupants du site.

La sauvegarde des sites historiques du parc signifie le maintien de la possibilité de recherche future et d'interprétation sur le bien-fonds. Si les sites ne peuvent pas être sauvegardés, la Direction des parcs voudra peut-être y effectuer des fouilles archéologiques afin de réduire les effets de leur destruction. L'information historique recueillie au cours d'une telle excavation pourrait servir à interpréter le passé sans la ressource in-situ. La Direction des parcs pourrait, à une date ultérieure, vouloir envisager un projet de recherche archéologique conjoint avec la société historique locale ou une autre partie intéressée.

Les sites de la ferme dans la forêt et du marais sont situés à quelques mètres des sentiers pédestres actuels. Leur interprétation, par la recherche actuelle ou d'autres travaux archéologiques, pourrait accroître la valeur historique importante du réseau de sentiers du parc. Les visiteurs des États-Unis s'intéresseraient vivement aux premiers liens avec les Américains, à la guerre de l'Indépendance, aux colons de la Pennsylvanie, aux aventures de Thomas Calhoun au Kentucky, etc. Les Acadiens ressentiraient un lien avec l'endroit en raison des digues, des origines de la famille Léger et de l'emplacement du poste d'observation et de tir d'avertissement sur le Cap. Les Autochtones qui n'ont pas entendu parler des Rochers ressentiraient un lien par la légende de Michael Francis.

Les recherches archivistiques et archéologiques pendant ce projet ont été enrichissantes. Des emplacements de sites, journaux intimes, revues, grands livres, cartes, recensements et lettres historiques qui ont été découverts peuvent servir à des fins courantes ou futures. Cette information peut servir à élaborer un programme dynamique d'interprétation d'histoire humaine pour le personnel du parc des Rochers. Puisque la vie des premiers résidents a été grandement influencée par la mer et que le parc des Rochers doit lui-même son existence à ces mêmes forces de la nature, l'histoire humaine et l'histoire naturelle des Rochers sont très compatibles.

Bibliographie

SOURCES PRINCIPALES

- Documents de Haldimand, Collection Loyaliste sur microfilm à l'UNB, Volume B. 68
- Land Petitions: Westmorland-Albert 1862, Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, Fredericton.
- Cartes du comté de Westmorland, vol. 1, p. 6. Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, Fredericton.
- Recensement de 1861 du comté d'Albert, paroisse de Hopewell, copie sur microfilm, Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, Fredericton.
- Journal de Ann Eliza Rogers (1852-1896), transcription par James West, p. 175, Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, Fredericton.
- Documents de Haldimand, B.68, p. 109 et p. 238 à 239. Collections Loyalistes, Université du Nouveau-Brunswick, Fredericton.
- Plan de réaménagement du parc provincial des Rochers 1987 - dossiers du ministère du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine du Nouveau-Brunswick.

SOURCES SECONDAIRES

Fellows, Robert (Éditeur)

- 1980 Recensement du Nouveau-Brunswick de 1851, comté d'Albert, Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, deuxième édition

Ganong, William Francis

- 1906 Additions to Monographs, in transaction of the Royal Society of Canada, Section II, p. 118 à 121.

Rayburn, Alan

- 1975 Geographical Names of New Brunswick, Toponymy Study 2, Ottawa.

Surette, Paul

- 1981 Histoire des Trois-Rivières, p. 176.

Smith, Albert W.

- 1907 Essay on the History and Resources of Albert County, Journal de la Bibliothèque législative du Nouveau-Brunswick, p. 172.

Wright, Esther Clark

- 1945 The Peticodiac, A Study of the New Brunswick River and the People Who Settled Along It The Tribune Press, Sackville (Nouveau-Brunswick).

Rapport des Archives canadiennes

- 1905-06 Partie III, Ottawa, Journal du Sieur de Lavalère, p. 324 à 330.

Gaudet, Placid

- 1924 L'Évangéline, le 2 octobre, un ancien document, le rapport de l'officier Lery.

Moore, Fred

- 1925 The Busy East, Hopewell Parish, avril-mai, p. 62 à 72.
- 1994 Generations, publication de l'Association de généalogie du Nouveau-Brunswick, No 59, p. 49 et 50, No 60, p. 40 à 47, premiers documents de Chignecto, 1994.

ANALYSE DES ARTEFACTS (Références citées)

Jones, Olive R. et Catherine Sullivan, et coll.

- 1983 The Parks Canada Glass Glossary for the Description of Containers, Tableware, Closures and Flat Glass. Ministère de l'Approvisionnement et des Services du Canada, Ottawa.

1984 Jouppien, J. K.

- 1980 The Application of South's Mean Ceramic Formula to Ontario Historic Sites. Arch Notes, 85(3): p. 41 à 57, mai-juin. Société archéologique de l'Ontario, Toronto.

Kenyon, Ian

- 1985 A History of Ceramic Tableware in Ontario, 1795-1890 : Données chronologiques. Arch Notes, 85(6): p. 22 à 25, novembre-décembre. Société archéologique de l'Ontario, Toronto.

Miller, George I.

- 1980 Classification and Economic Scaling of 19th Century Ceramics. Données chronologiques (14), p. 1 à 40. Journal of the Society for Historical Archaeology, Ann Arbor, Michigan.

South, Stanley

- 1977 Method and Theory in Historical Archaeology. Academic Press, New York.

Sussman, Lynne

- 1979 The Ceramics of Lower Fort Garry: Operations 1-31. Histoire et archéologie, no. 24, Parcs Canada, Ottawa.

Annexe A

Cimetière Calhoun-Dickson

Le cimetière familial de Robert Dickson se trouve sur un terrain qui appartient actuellement à Richard Pollock, propriétaire du restaurant Rocks, du motel et de la boutique de cadeaux R & J. Le cimetière a été restauré récemment. Une clôture en métal avec barrière d'accès entoure une superficie de 15 mètres carrés. Une enseigne porte la mention CIMETIÈRE CALHOUN-DICKSON.

On ne sait pas si la clôture en métal entoure complètement le cimetière ou si les pierres tombales reposent à leur emplacement initial. Plusieurs pierres "de pieds" ont été déplacées à côté des pierres "de tête". De grandes roches et des pièces de pierres tombales brisées se trouvent sur la berge abrupte du côté sud de l'enclos. Le cimetière est actuellement une attraction touristique pour les invités du motel et les autres visiteurs. Selon les pierres encore debout, les personnes suivantes sont enterrées dans le cimetière Calhoun-Dickson:

Martha Jane Dickson - décédée en 1848

John et Mary Dickson - décédés en 1845

Ruth, épouse de John S. ??? - décédée en 1841

Rachel Dickson - décédée en 1803

Robert Dickson, natif de Connecticut, un des premiers colons de l'endroit, âge 77 ans - décédé en 1825

Charles A. Calhoun - décédé en 1837 à l'âge de 3 ans

Theora Ann Calhoun - décédée en 1847

Ruth, épouse de John Calhoun - décédée en 1826 à l'âge de 25 ans

Capitaine William Dickson - décédé en 1819 à l'âge de 59 ans

Annexe B

Thomas Calhoon à William Nesbitt (Documents de Haldimand, l'UNB :238-239)

"Hopewell, le 3 septembre 1766

Monsieur,

Depuis ma visite à Halifax, les colons se donnent beaucoup de mal pour comploter contre les propriétaires, sous l'influence de quelques personnes infâmes qui, par leur prétention (à savoir) peuvent persuader la plupart d'entre eux de n'importe quoi car ils sont en général très ignorants et la plupart d'entre eux ont une grande dette envers les propriétaires. Par leur comportement, ils semblent croire que, s'ils sont poursuivis et jetés en prison à cause de leurs dettes, ils seront sous peu libérés en vertu de la loi de la province concernant les débiteurs insolubles et par conséquent exemptés de toute obligation de payer leurs dettes. Ils n'ont pas effectué de travaux agricoles depuis plus de deux mois et ils se rencontrent de deux à trois fois par semaine pour préparer leurs projets, qu'ils gardent secrets. Il semble évident, d'après leur comportement et de tout ce que j'apprends, qu'ils veulent partir d'ici le plus tôt possible car ils n'ont pas récolté du foin pour leur bétail et ils construisent des bateaux et des canots, pour accomplir ce qu'ils devaient à Cumberland et ils échangent une grande quantité de leurs provisions, outils, etc. contre des clous, du brai set d'autres matériaux. Ils ont recueilli, à cette fin, une grande quantité de planches laissées par les Français sur différentes parties des terrains du propriétaire. Je considère que c'est une intrusion sur la propriété. Je les ai avertis de ne pas le faire mais ils n'écoutent pas. Certains d'entre eux se sont rendus récemment à Halifax dans le but de présenter un mémoire au commandant en chef et au conseil, dans lequel ils se plaignent grandement contre les propriétaires et contre moi. Ces plaintes sont sans fondement. M. Franklin a réussi à les dissuader de présenter ce mémoire et il m'a écrit à cette occasion. Je rédige maintenant une réponse à sa lettre. Permettez-moi, Monsieur, de vous expliquer la réalité de la situation entre les propriétaires et les colons concernant les plaintes qu'ils ont soumises.

Je ne sais pas comment agir dans un cas aussi difficile, n'ayant reçu aucune instruction des propriétaires concernant cette question. Je pense que, si je devais les poursuivre pour leurs dettes, ce ne serait pas à l'avantage des propriétaires maintenant car ils n'ont aucun moyen de payer et il semble évident qu'ils sont déterminés à partir très prochainement si on ne les arrête pas d'une manière quelconque. J'aimerais bien connaître votre avis sur cette

affaire si difficile. À la première occasion, j'espère que vous pourrez m'informer de ce que vous avez fait concernant ces deux hommes à Halifax. Dans l'espoir que vous me pardonneriez de vous importuner, j'appose ma signature à la présente lettre.

Votre humble et obéissant serviteur,

Thos Colhoon.

À l'honorable Wm. Nesbitt".

Annexe C

Thomas Calhoon à Frederick Haldimand

(Documents de Haldimand, l'UNB :238-239)

“German Town, le 4 mars 1768

Monsieur,

Puisque l'hiver n'a pas été trop rigoureux et que le printemps s'annonce favorable, la voie de communication entre nous et Cumberland est presque ouverte et je m'attends à ce que certains Français s'y rendent dans quelques jours, ce qui m'incite à vous écrire quelques lignes à Halifax car il est probable que vous les receviez avant d'envoyer un navire ici, au cas où ils trouvent un passage rapide. Très peu d'événements importants sont survenus dans ce peuplement depuis la dernière lettre que je vous ai fait parvenir par l'entremise de M. Wattson, sauf que plusieurs colons ont perdu leurs veaux de l'an dernier pendant l'hiver, et qu'ils attribuent cette perte au besoin de pâturage sur les hautes terres ici en été. C'est la raison pour laquelle ils semblent en général résolus à déménager à Ha Ha et à la Shipotee Hill où ils auront de meilleurs pâturages sur les hautes terres pour leur bétail. J'ai fait tout mon possible pour les décourager mais je ne pense pas y arriver sans avoir recours à la force, ce que je ne veux pas faire, car vous leur avez accordé une certaine liberté d'utiliser les terrains défrichés et ils semblent tellement découragés et mécontents déjà. Je pense que, si je m'oppose à eux, ils tenteront par tous les moyens de partir comme les autres l'ont fait dès qu'ils le pourront. D'après leur conduite générale cet hiver, il est bien possible qu'ils en aient l'intention (je veux dire quelques-uns) car, pendant l'hiver, ils se sont uniquement occupés de leur bétail et se sont procuré du bois. Plusieurs d'entre eux sont presque dépouillés et j'ai dû leur donner quelques vêtements pour les empêcher de périr. Certains d'entre eux ont presque épuisé les provisions que je leur ai allouées jusqu'en mai et ont gaspillé leurs pommes de terre pour nourrir leur bétail. Je devrai probablement leur fournir encore de la farine et du maïs. Quant au porc, je ne peux plus en fournir. J'ai vécu pacifiquement cet hiver. Je serais heureux s'il en est ainsi au printemps mais j'en doute. J'ai fait scier une bonne partie du bois pour la charpente d'une scierie et je m'attends d'avoir certains troncs et d'autres matériaux pour bâtir des “abertuos” si nous devons endiguer le marais. Nous avons commencé

l'été dernier, mais il faudra un grand nombre de travailleurs pour achever ces constructions et la construction de la scierie l'été prochain. Si ces gens se dispersent comme ils en ont l'intention, je ne peux m'attendre à ce qu'ils participent beaucoup à ces travaux. J'entame donc les travaux sans savoir qui les fera. Je sais toutefois qu'il est absolument nécessaire qu'ils soient faits. Le plus tôt sera le mieux car je pense qu'il n'y a rien d'autre qui encouragerait plus le peuplement de ces terrains. Des Français (qui dit-on connaissent bien l'agriculture) ont offert de venir ici et de s'établir comme métayers aux mêmes conditions accordées à Messieurs Best et Burbage pour défricher leurs terres. Je pense que nous pourrions obtenir un certain nombre de colons, Français et autres, aux mêmes conditions qui, à mon avis, seraient plus avantageuses que celles qui existent maintenant pour développer les terres, surtout les parcelles de terre que vous désirez sauvegarder. Les conditions sont (à ce qu'on m'a dit) qu'ils obtiennent un bail de trois, quatre ou cinq ans sur une partie des hautes terres défrichées et de marais car le locataire peut travailler la terre et fournir six, huit ou dix vaches laitières, quelques moutons et une paire de bœufs, une charrue, etc.; que les clôtures soient installées et que le marais soit endigué pour eux ou qu'ils soient payés pour le faire et pour les autres bâtiments et améliorations qu'ils acceptent de construire, et qu'on leur fournisse des provisions, etc. pour la première année au cours de laquelle ils installent les clôtures et préparent la digue, etc. Le locataire remet au propriétaire la moitié de la hausse des vaches et des moutons, et la moitié du grain cultivé, et garde pour le propriétaire une jument raceuse avec sa multiplication pour deux vaches qu'on lui remet, autrement, il paie 12/6 par année pour chaque vache. Plusieurs possèdent des droits fonciers dans ce canton ici et sont tellement pauvres qu'ils ne peuvent pas les approvisionner et soutenir leurs familles tant qu'ils ne peuvent gagner leur pain et choisiraient d'autres terres selon ces conditions jusqu'à ce qu'ils puissent s'approvisionner et s'établir. Je pense que, si une ferme est améliorée pour qu'un homme puisse y habiter, il n'y aura pas besoin de locataire et elle rapporterait beaucoup si elle était vendue. Je dois maintenant vous demander sincèrement de voir à ce que certains propriétaires viennent ce printemps dire aux colons ce à quoi ils doivent s'attendre, car ils ont encore un comportement si bizarre que je ne peux rien leur faire faire. Bien que j'essaie de les satisfaire, je suis en général bien loin de mon but. Leur appel constant est que, s'ils pouvaient voir un de leurs propriétaires, ils obtiendraient les privilèges qui pourraient les satisfaire. Certains d'entre eux ici ne semblent pas pouvoir soutenir leurs familles par le travail et ils ne peuvent pas être gardés ici sans occasionner de lourdes dépenses. Ils ne comprennent pas comment

travailler ni ne veulent apprendre, et je ne peux pas dire à ces gens quoi faire. Je ne peux pas prendre la responsabilité de les envoyer ni les contraindre à travailler. Je ne peux pas non plus les laisser mourir devant mes yeux. Si un des propriétaires était ici, cela aurait certes un bon effet. Il pourrait les envoyer ou adopter une méthode quelconque pour les encourager, ce que je ne peux pas faire. Le forgeron que j'ai mentionné l'an dernier a passé l'hiver ici avec sa famille et a signé un article comme colon, a pris le lot numéro 10 en vue de construire d'ici le printemps. Il semble un homme très diligent. Il a effectué plusieurs travaux de ferronnerie cet hiver et il a scié du bois pour la scierie. Il achèvera maintenant des pierres à aiguiser qu'il a extraites à l'automne avec lesquelles il prévoit, en cas d'une réponse de Philadelphie, pouvoir payer la grande partie des provisions et du minimum vital dont il a besoin pour sa famille. Il serait heureux si vous pouviez envoyer un peu d'acier allemand car l'acier ici ne convient pas pour les haches.

Je suis, Monsieur, votre obéissant serviteur,

Thos Calhoon"

Annexe D

Extraits du recensement de Hopewell en 1861 (avec références à celui de 1851 en italique)
(Archives provinciales du Nouveau-Brunswick)

106	647	Abram Bray	H	Père	32 ans	Fermier et bûcheron (Baptiste)
	648	Mary	F	Mère	33	
	649	William Lucifer	H	Frère	17	
	650	Eliza Adelia	F	Fille	02	
	651	Sophonria	F	---	14	

(Cette famille ne figure pas au recensement de 1851.)

107	652	Gilleon Bray	H	Mari	28	Fermier et bûcheron (Baptiste)
	653	Rachel	F	Épouse	29	
	654	Benjamin	H	Frère	22	

(Cette famille ne figure pas au recensement de 1851.)

108	655	John Calkin Wells	H	Père	37	Charpentier et fermier (Baptiste)
	656	Robecca	F	Mère	32	
	657	Levi William	H	Fils	14	
	658	Jarvis King	H	Fils	12	
	659	Asahel James	H	Fils	10	
	660	John Chipman	H	Fils	08	
	661	Elijah	H	Fils	04	
	662	Emmanna	F	Fille	01	

(En 1851, cette famille [page 9] demeurait avec ses parents.)

<i>Levi Wells</i>	<i>49</i>	<i>Constructeur naval</i>
<i>Temperance</i>	<i>59</i>	
<i>John</i>	<i>28</i>	<i>Menuisier</i>
<i>Rebecca</i>	<i>22</i>	<i>Épouse</i>
<i>William</i>	<i>03</i>	
<i>Jarvis</i>	<i>01</i>	

109	663	Jea Richardson	H	Frère	27	Fermier et bûcheron (Baptiste)
	664	Anna	F	Sœur	20	
	665	Nelson Anderson	H	---	27	

(Cette famille ne figure pas au recensement de 1851.)

110	666	Obadiah Calkins	H	Frère	62	Fermier (Baptiste)
	667	Mary	F	Mère	62	
	668	Rebecca	F	Fille	30	
	669	Rachel Launea	F	Fille	20	

(On retrouve cette famille au recensement de 1851 [page 9].)

<i>Obadiab Calkins</i>	<i>52</i>	<i>fermier</i>
<i>Mary</i>	<i>53</i>	
<i>Rebecca</i>	<i>22</i>	
<i>Samuel</i>	<i>20</i>	

<i>Obadiah</i>	17
<i>Harris</i>	15
<i>Mary Ann</i>	13
<i>Rachel</i>	10

111	670	Obed Calkins	H	Mari	28	Charpentier et fermier (Baptiste)
	671	Ruth Margaret	F	Épouse	28	
112	672	Joseph Calhoon	H	Père	42	(Baptiste)
	673	Eliza	F	Mère	38	
	674	Hullena Ann	F	Fille	17	
	675	Edwin Whitney	H	Fils	15	
	<i>(On retrouve cette famille au recensement de 1851 [page 7].)</i>					
		Joseph Colhoon	32	Fermier		
		Elizabeth	27			
		E. Ann	07			
		Edwin	05			
113	676	William Calhoon	H	Père	69	Fermier (Baptiste)
	677	Martha	F	Belle-mère	67	
	678	Samuel Shaw	H	Fils	20	
	679	Louisa Milton	F	Servante	18	
<i>(On retrouve cette famille au recensement de 1851 [page 7].)</i>						
		<i>William Colboon</i>	59	<i>Fermier</i>		<i>Naissance</i>
		<i>Martha</i>	57			
		<i>Allen</i>	29			
		<i>Reubin</i>	28			
		<i>Lavina</i>	26			
		<i>John</i>	14			
		<i>Samuel</i>	09			
		<i>James</i>	07			
114	680	Ayer William T Betts	H	Père	57	Constructeur (Weslyenne)
	681	Mary	F	Mère	48	Nouvelle-Écosse
	682	Helen	F	Fille	21	Modiste
	683	Anna	F	Fille	20	Fabricante de capes
	684	Alice Mary	F	Fille	16	
	685	Charlotte Tilton	F	Fille	14	
	686	Matilda Pamelea	F	Fille	14	
	687	Josephine	F	Fille	08	
	688	Isabella	F	Fille	05	
	<i>(Cette famille ne figure pas au recensement de 1851.)</i>					
115	689	Mary Calhoon	F	Épouse et veuve	50	(Baptiste)
	690	Thomas Watt	H	Fils	22	Fermier
	691	Ada Frances Ayres	F	Petite-fille	13	
<i>(On retrouve cette famille au recensement de 1851 [page 9].)</i>						
		<i>Mary Colboon</i>	41	<i>Veuve</i>		<i>Naissance</i>
		<i>James</i>	17			

	<i>George</i>	13				
	<i>Thomas</i>	11				
	<i>Frederick Woodman</i>	26		<i>Anglais</i>	<i>Enseignant pensionnaire</i>	
116	692	James Edward Dickson	H	Père	35	Marchand (vente au détail)
	693	Lavenia	F	Mère	35	N.-É. (fermier)
	694	Julia Ann	F	Fille	11	
	695	William	H	Fils	08	
	<i>(On retrouve cette famille au recensement de 1851 [page 9].)</i>					
	<i>Mary Colboon</i>	60		<i>Veuf</i>		<i>Naissance</i>
	<i>Edward</i>	23		<i>Mari</i>		
	<i>Lavinia</i>	25		<i>Épouse</i>		
	<i>Rebecca</i>	12		<i>Pensionnaire</i>		
	<i>John</i>	09		<i>Pensionnaire</i>		
	<i>Martin B. Palmer</i>	38		<i>Avocat pensionnaire</i>		
117	696	Gilbert Wall Dickson	H	Père	39	Fermier (Baptiste)
	697	Mary	F	Mère	41	
	698	Warren	H	Fils	10	
	699	Lavenia Jane Gray	F	Fille	08	
	700	Arlington	H	Fils	03	
	701	Robert	H	Père	77	
	702	Nathan Kinne	H	Beau-père	67	
	703	Nancy Kinne	F	Belle-sœur	22	
	<i>(On retrouve cette famille au recensement de 1851 [page 9].)</i>					
	<i>Robert Colboon</i>	67		<i>Veuf</i>		<i>Naissance</i>
	<i>Gilbert</i>	29		<i>Mari</i>		
	<i>Mary</i>	31		<i>Épouse</i>		
	<i>James</i>	12		<i>Pensionnaire</i>		
118	704	Elyah Pindy Emtree	H	Père	26	Fabricant de carrioles
	705	Elizabeth	F	Mère	20	
	706	Rufus Hyle	H	Fils	02	
	707	William	H	Fils	02 mois	
	<i>(Cette famille ne figure pas au recensement de 1851.)</i>					
119	708	Charles Bennett	H	Père	35	Fermier
	709	Temperance	F	Mère	28	
	<i>Recensement de 1851 (page 9)</i>					
	<i>Martin Cole</i>	57		<i>Père</i>		<i>fermier</i>
	<i>Elizabeth</i>	53		<i>Mère</i>		
	<i>William</i>	33		<i>Fils</i>		<i>Marin (absent)</i>
	<i>Silas</i>	20		<i>Fils</i>		
	<i>Rachel</i>	16		<i>Fille</i>		
	<i>Nebemiah</i>	14		<i>Fils</i>		
	<i>James</i>	07		<i>Fils</i>		
	<i>Edward</i>	04		<i>Fils</i>		

Recensement de 1851 (page 12)

<i>Nathan M. Bennett</i>	<i>45</i>	<i>Père</i>	<i>Constructeur naval</i>
<i>Ann</i>	<i>36</i>	<i>Mère«</i>	
<i>Eltbier</i>	<i>14</i>	<i>Fille</i>	
<i>Harvy</i>	<i>12</i>	<i>Fils</i>	
<i>Henry</i>	<i>10</i>	<i>Fils</i>	
<i>Albert</i>	<i>08</i>	<i>Fils</i>	
<i>Josiab</i>	<i>37</i>	<i>Frère</i>	<i>Constructeur naval</i>
<i>Elizabeth Cole</i>	<i>20</i>	<i>Pensionnaire</i>	
<i>Rufus Wright</i>	<i>25</i>	<i>Ferronnier pensionnaire</i>	

Annexe E

Hugh et Alex Wallace à Haldimandd (Documents de Haldimand, l'UNB)

“New York, le 18 juillet 1767

Le 8 octobre

Monsieur,

Nous n'avons pas encore eu le plaisir d'avoir une réponse à notre lettre du 24 juin. Le porteur ayant de grandes quantités de volailles et d'autres produits à bord pour ses propriétaires, il ne pouvait pas prendre d'autres personnes. Nous n'avons rien de nouveau à ajouter. Les 16e, 18e et 26e régiments sont arrivés d'Irlande. Le 16e a établi ses quartiers ici, le 18e à Philadelphie et le 26e à Jersey. Les 28e, 42e, 17e et 46e régiments s'en retournent avec ces moyens de transport dans environ 14 jours.

M. Hassenclever qui doit arriver sous peu sur le paquebot postal, que vous verrez dans les journaux, doit apporter de nouveaux règlements et douanes pour l'Amérique. Nous avons appris la nomination d'un nouveau gouverneur pour Pensacola, M. Elliott, un Anglais très fortuné et capitaine de guerre.

M. Caleb Stilson nous a fait parvenir récemment une facture pour votre compte de trois cent dollars avec laquelle il n'a pas envoyé de lettre. Cette facture, en plus des autres factures représente une avance, que vous résoudrez sans doute au moment propice.

Le Sloop est revenu de Shipody. Les trois sont bien. Les gens endiguent leurs marais et certains des nôtres.

M. Calhoun a embauché un Acadien français qui comprend les travaux à effectuer et qui les aide. Des provisions doivent leur être envoyées avant l'hiver. Le colonel Robertson est revenu d'Halifax et tout va bien dans ce secteur. Nous attendons sous peu de vos nouvelles. Tous vous offrent leurs salutations.

Nous sommes, Monsieur, vos très humbles serviteurs,

Hugh et Alex Wallace

Général Haldimandd, Pensacola.”

Annexe F

Charles Dickson à Haldimandd (Documents de Haldimand, l'UNB)

“Halifax, le 18 mai 1783

Monsieur,

J'ai bien reçu vos lettres m'informant des documents que vous avez reçus concernant votre propriété à Sheparddy. Je n'ai encore rien fait à cet égard. Si j'avais pris une part active, à un moment si critique, j'aurais été exposé à tous les lavages que les habitants de cet endroit sont capables d'infliger, étant le rendez-vous des pirates de la Nouvelle-Angleterre. La guerre étant maintenant terminée, la propriété est menacée par un autre aspect, puisqu'elle n'est pas peuplée conformément à la concession, est assujettie à la déshérence et les réfugiés arrivent tellement vite dans la province. Seul votre intérêt comme gouverneur peut le prévenir. Sachant qu'elle pourrait être la conséquence, j'ai écrit au gouvernement pour l'informer des fonds que vous avez dépensés et comment vous les avez utilisés mais cela n'a pas suffi. Je suis donc allé à Halifax où j'ai rencontré l'avocat du Roi, le secrétaire et le gouverneur. Ils m'ont promis que rien ne serait fait tant que vous n'aurez pas été consulté. Je n'ai pas reçu de compte de M. Wallace. L'avocat du Roi m'avise de ne rien faire pour le moment car certains propriétaires devraient venir bientôt de New York et ils pourront agir eux-mêmes. Il m'a aussi avisé qu'il ne fait aucun doute que les décisions seront reçues et qu'un délai un peu plus long ne modifiera pas le cas mais que rien ne peut être fait sans les comptes et comme vous savez ce qui est nécessaire, vous les fournirez en conséquence et m'écrirez quelques lignes à la première occasion.

Je suis, Monsieur, votre très humble serviteur.

Charles Dickson

Son Excellence Fred. Haldimandd.”

Annexe G

Tableau 1A **Artefacts non- céramique BkDd-2**

UNITÉS	U.F. 1		U.F. 2					TOTALS
	0	1	0	1	1 ext.	2	2 ext.	
Verre								
<i>plat</i>								
<i>incolore</i>	0	3	0	0	4	3	4	14
<i>vert</i>	0	7	0	0	0	0	5	12
<i>vert pâle</i>	0	13	1	0	1	8	17	40
<i>brûlé</i>	0	0	0	0	0	2	0	2
<i>Récipient</i>								
<i>incolore</i>	0	0	0	2	1	1	0	4
<i>vert pâle</i>	0	0	0	0	0	0	7	7
<i>Cheminée</i>	0	0	0	0	1	0	0	1
<i>Verre d'éclairage</i>								
<i>Non identifiable</i>	0	1	0	0	0	0	0	1
Fer								
<i>Clous (carrés)</i>								
<i>gros</i>	0	9	0	0	3	2	11	25
<i>moyens</i>	2	7	2	6	7	0	0	24
<i>petits</i>	0	7	0	0	0	8	16	31
<i>Grands clous (carrés)</i>	0	2	0	0	0	0	0	2
<i>Clou à tapis</i>	0	1	0	0	0	0	0	1
<i>Tôle mince</i>	0	0	0	0	18	0	0	18
<i>Fourchette</i>	0	0	0	0	0	0	1	1
<i>Non identifiable</i>	0	4	0	1	1	10	7	23
<i>Fonte</i>	0	4	0	0	0	1	0	5
Cuivre								
<i>Anneau de lampe</i>	0	1	0	0	0	0	0	1
Brique								
<i>Brique</i>	1	1	0	1	0	0	0	3
Pipe en argile								
<i>Pipe en argile</i>	0	0	0	0	1	0	0	1
Os calciné								
<i>Os calciné</i>	0	1	0	0	0	0	0	1
TOTAL	3	61	3	10	37	35	68	217

Annexe G (suite)**Tableau 1B Artéfacts en céramique BkDd-2**

UNITÉS	U.F.1		U.F.2					TOTALS
	0	1	0	1	1 exp.	2	2 exp.	
Échantillon								
<i>À Poterie en terre cuite à décor imprimé</i>								
<i>bleue (céramique fine)</i>	0	4	0	0	0	11	35	50
<i>bleue (faïence fine dure vitrifiée)</i>	0	1	0	0	0	0	0	1
<i>brune (faïence à pâtesiliceuse)</i>	0	0	0	2	0	0	7	9
<i>brune (céramique fine)</i>	0	17	0	0	1	3	1	22
<i>verte (céramique fine)</i>	0	1	0	0	0	0	0	1
<i>rose (céramique fine)</i>	0	2	0	0	0	0	1	3
<i>Faïence à pâte siliceuse</i>								
<i>bleue à bord à coquille</i>	0	0	0	0	0	0	2	2
<i>faïence fine dure vitrifiée</i>	0	3	0	0	0	0	0	3
<i>Poterie rubanée</i>	0	1	0	0	0	8	0	9
<i>Faïence fine</i>	0	5	0	0	0	0	0	5
<i>Céramique Mocha</i>	0	0	0	0	0	3	0	3
<i>Céramique fine</i>	0	5	0	2	0	12	10	29
<i>Faïence fine vitrifiée</i>	0	48	0	7	0	20	21	96
<i>Céramique jaune</i>	0	0	0	3	0	0	4	7
<i>Brûlée</i>	0	6	0	0	2	2	4	14
<i>Céramique fine</i>								
<i>glaçure brune</i>	0	0	0	0	1	0	12	13
<i>glaçure lustrée brune</i>	0	0	0	0	0	2	0	2
<i>Vernissée (glaçure noire)</i>	0	2	0	0	0	0	0	2
Grès céramique								
<i>Teint en bleu</i>	0	0	0	0	0	1	0	1
<i>Brun</i>	1	0	0	0	0	0	0	1
<i>Gris (barbotine brune)</i>	0	0	0	0	0	0	1	1
<i>Céramique fine</i>	0	0	0	0	0	0	2	2
<i>Grès-cérame</i>								
<i>avec motif de blé</i>	0	0	0	0	0	0	1	1
TOTAL	1	95	0	14	4	62	101	277

Annexe G (suite)

Tableau 2 Artefacts BkDd-3

UNITÉ NIVEAUX	U.F. 1		U.F. 2			TOTALS
	1	2	1	2	3	
Échantillon						
<i>plat</i>						
<i>incolore</i>	1	0	44	0	0	45
<i>vert pâle</i>	1	26	0	38	1	66
<i>Récipient</i>						
<i>incolore</i>	0	1	2	0	1	4
<i>vert pâle</i>	0	1	0	0	0	1
Poterie en terre cuite						
<i>Céramique jaune rubanée</i>	0	1	0	0	11	12
<i>À décor imprimé</i>						
<i>brune (céramique fine)</i>	0	1	0	0	0	1
<i>Faïence fine dure vitrifiée</i>	0	4	0	0	0	4
<i>Poterie vernissée (glaçurejaune)</i>	0	3	2	0	5	10
Grès céramique						
<i>Porcelaine opaque</i>	0	1	0	0	0	1
<i>Grès-cérame</i>	0	0	0	0	16	16
Fer						
<i>Clous (carrés)</i>						
<i>gros</i>	1	0	2	0	0	3
<i>moyens</i>	0	6	0	0	3	9
<i>petits</i>	1	15	0	0	0	16
<i>Non identifiables</i>	0	3	0	0	1	4
Brique	0	0	0	4	0	4
TOTAL	4	62	50	42	38	196

Tableau 3 Artefacts BkDd-4

UNITÉS	U.F 1		U.F 2			U.F 3		U.F 4			U.F 5		S.T. 1	S.T. 2	PIT 1	TOTALS
NIVEAUX	2	3	1	2	3	0	1	1	2	3	2	0	0	2/3		
Verre																
<i>plat</i>																
<i>incolore</i>	1	0	0	13	0	0	2	0	0	0	0	0	3	0	19	
<i>vert</i>	0	0	0	0	16	0	0	0	0	0	8	0	0	0	24	
<i>vert pâle</i>	3	3	1	0	2	0	8	1	2	6	0	0	8	0	34	
<i>brûlé</i>	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	2	
Récipient																
<i>incolore</i>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	
<i>vert foncé</i>	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	4	1	0	0	7	
<i>brun</i>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	0	0	0	3	
<i>Pare-brise</i>	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	
Poterie en terre cuite																
<i>Faïence à pâte siliceuse</i>																
<i>céramique fine</i>	16	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	16	
<i>faïence à pâte siliceuse</i>	0	0	0	0	11	0	0	0	0	0	0	0	0	0	11	
<i>À décor imprimé</i>																
<i>bleue (céramique fine)</i>	0	4	0	0	0	0	0	1	0	5	2	0	0	0	12	
<i>brune (céramique fine)</i>	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	
<i>verte (céramique fine)</i>	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	
<i>Céramique rubanée</i>	7	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	7	
<i>Faïence à pâte siliceuse</i>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	0	0	0	3	
<i>Faïence fine dure vitrifiée</i>	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	
<i>Céramique fine raffinée</i>	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	
<i>Céramique fine</i>	46	25	0	20	16	0	2	45	7	15	21	0	8	0	205	
<i>Brûlée</i>	5	7	0	1	0	0	1	0	0	2	3	0	0	0	19	
<i>Poterie vernissée (glaçure noire)</i>	5	16	0	0	3	0	0	0	0	3	0	0	0	1	28	
Grès céramique																
<i>Gris (barbotine brune)</i>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	

Fer

<i>Clous</i>															
<i>carré (gros)</i>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	
<i>carrés (moyens)</i>	0	2	0	1	1	0	3	0	0	1	3	0	0	11	
<i>Couteau</i>	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	
<i>Fer à bovin</i>	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	
<i>Non identifiable</i>	0	3	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	2	6	
<i>Brique</i>	1	2	0	4	2	1	0	6	2	0	0	0	0	18	
<i>Outil en silex brûlé</i>	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	
<i>Os calcinés</i>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	3	0	0	5	
<i>Pipe en argile</i>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	
<i>TOTAL</i>	87	63	1	41	51	1	19	54	12	38	52	1	22	1	443

Annexe G (suite)**Tableau 4 Artefacts BkDd-5**

<i>UNITÉS</i>	<i>U.F. 1</i>		<i>S.T. 1</i>	<i>S.T. 2</i>	<i>S.T. 3</i>	<i>S.T. 4</i>	<i>TOTALS</i>
<i>NIVEAUX</i>	<i>1</i>	<i>3</i>					
<i>Échantillon</i>							
<i>Verre</i>							
<i>incolore</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>3</i>	<i>2</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>5</i>
<i>vert</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>2</i>	<i>2</i>
<i>brun pâle</i>	<i>0</i>	<i>1</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>1</i>
<i>Gobelet</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>1</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>1</i>
<i>Poterie en terre cuite</i>							
<i>Faïence fine dure vitrifiée</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>12</i>	<i>0</i>	<i>12</i>
<i>Brique</i>	<i>1</i>	<i>0</i>	<i>1</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>2</i>
<i>Bardeaux de toit goudronné</i>	<i>2</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>2</i>
<i>TOTAL</i>	<i>3</i>	<i>1</i>	<i>4</i>	<i>3</i>	<i>12</i>	<i>2</i>	<i>25</i>

Annexe G (suite)

Tableau 5 Artefacts BkDd-6

UNITÉS NIVEAUX	U.F. 1		S.T. 1	
	1	2	0	TOTALS
Échantillon				
<i>Verre</i>				
<i>incolore</i>	3	2	0	5
<i>vert pâle</i>	3	2	0	5
<i>Abat-jour</i>				
<i>céramique fine opaque</i>	5	0	0	5
Fer				
<i>Clous (ronds)</i>				
<i>gros</i>	2	0	0	2
<i>moyens</i>	0	0	11	11
<i>petits</i>	1	0	10	11
<i>Clous (carrés)</i>				
<i>moyens</i>	0	1	3	4
<i>Clou de fer à cheval</i>	0	0	1	1
<i>Plat</i>	2	0	0	2
<i>Base de récipient</i>	1	0	0	1
<i>Grands clous(ronds)</i>	0	0	3	3
<i>Non identifiables</i>	0	2	0	2
TOTAL	17	7	28	52

Annexe G (suite)**Tableau 6 Artefacts en verre**

<i>SITES</i>	<i>BkDd2</i>	<i>BkDd3</i>	<i>BkDd4</i>	<i>BkDd5</i>	<i>BkDd6</i>	<i>TOTALS</i>
<i>Échantillon</i>						
<i>Verre plat</i>						
<i>incolore</i>	14	45	19	0	0	78
<i>vert</i>	12	0	24	0	0	36
<i>vert pâle</i>	40	66	34	0	0	140
<i>brûlé</i>	2	0	2	0	0	4
<i>Récipient</i>						
<i>incolore</i>	4	4	1	5	5	19
<i>brun</i>	0	0	3	0	0	3
<i>brun pâle</i>	0	0	0	1	0	1
<i>vert foncé</i>	0	0	7	0	0	7
<i>vert</i>	0	0	0	2	0	2
<i>vert pâle</i>	7	1	0	0	5	13
<i>Verre d'éclairage</i>						
<i>non identifiable</i>	1	0	0	0	0	1
<i>Abat-jour</i>						
<i>céramique fine opaque</i>	0	0	0	0	5	5
<i>Globe de lampe à huile</i>						
	1	0	0	0	0	1
<i>Gobelet</i>						
	0	0	0	1	0	1
<i>Pare-brise</i>						
	0	0	1	0	0	1
<i>TOTAL</i>	81	116	91	9	15	312

Annexe G (suite)

Tableau 7 Artefacts en céramique

SITES	BkDd2	BkDd3	BkDd4	BkDd5	TOTALS
Poterie en terre cuite					
<i>À bord à coquille</i>					
<i>Faïence à pâte siliceuse</i>	2	0	11	0	13
<i>Faïence fine dure vitrifiée</i>	3	0	0	0	3
<i>céramique fine</i>	0	0	16	0	16
<i>À décor imprimé</i>					
<i>bleue(céramique fine)</i>	50	0	12	0	62
<i>bleue(faïence fine dure vitrifiée)</i>	1	0	0	0	1
<i>brune(céramique fine)</i>	22	1	1	0	24
<i>brune(faïence à pâte siliceuse)</i>	9	0	0	0	9
<i>verte(céramique fine)</i>	1	0	2	0	3
<i>rose(céramique fine)</i>	3	0	0	0	3
<i>Céramique jaune rubanée</i>	0	12	0	0	12
<i>Céramique rubanée</i>	9	0	7	0	16
<i>Faïence fine</i>	5	0	0	0	5
<i>Céramique Mocha</i>	3	0	0	0	3
<i>Faïence à pâte siliceuse</i>	0	0	3	0	3
<i>Faïence fine dure vitrifiée</i>	96	4	1	12	113
<i>Faïence fine raffinée</i>	0	0	1	0	1
<i>Céramique fine</i>	29	0	205	0	234
<i>Céramique jaune</i>	7	0	0	0	7
<i>Brûlée</i>	14	0	19	0	33
<i>Poterie vernissée</i>					
<i>glaçure noire</i>	2	0	28	0	30
<i>glaçure jaune</i>	0	10	0	0	10
<i>Poterie vernissée</i>					
<i>glaçure brune</i>	13	0	0	0	13
<i>glaçure lustrée brune</i>	2	0	0	0	2

Grès céramique

<i>Teint en bleu</i>	<i>1</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>1</i>
<i>Brun</i>	<i>1</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>1</i>
<i>Gris (barbotine)</i>	<i>1</i>	<i>0</i>	<i>1</i>	<i>0</i>	<i>2</i>
<i>Porcelaine opaque</i>	<i>0</i>	<i>1</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>1</i>
<i>Céramique fine</i>	<i>2</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>2</i>
<i>Grès-cérame</i>	<i>1</i>	<i>16</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>17</i>
TOTAL	277	44	307	12	640

Annexe G (suite)

Tableau 8 Artefacts en métal

<i>SITES</i>	<i>BkDd2</i>	<i>BkDd3</i>	<i>BkDd4</i>	<i>BkDd6</i>	<i>TOTALS</i>
<i>Fer</i>					
<i>Clous (ronds)</i>					
<i>gros</i>	0	0	0	2	2
<i>moyens</i>	0	0	0	11	11
<i>petits</i>	0	0	0	11	11
<i>Clous (carrés)</i>					
<i>gros</i>	25	3	1	0	29
<i>moyens</i>	24	9	11	4	48
<i>petits</i>	31	16	0	0	47
<i>Clous de fer à cheval</i>	0	0	0	2	2
<i>Grands clous</i>					
<i>ronds</i>	0	0	0	3	3
<i>carrés</i>	2	0	0	0	2
<i>Clou à tapis</i>	1	0	0	0	1
<i>Base de récipient</i>	0	0	0	1	1
<i>Plat</i>	0	0	0	2	2
<i>Fourchette</i>	1	0	0	0	1
<i>Couteau</i>	0	0	1	0	1
<i>Fer à bovin</i>	0	0	1	0	1
<i>Tôle mince</i>	18	0	0	0	18
<i>Non identifiable</i>	23	4	6	2	35
<i>Fonte</i>	5	0	0	0	5
<i>Anneau de lampe en cuivre</i>	1	0	0	0	1
<i>TOTAL</i>	131	32	20	38	221